



Exposition Gérard GAROUSTE

au Centre Pompidou

(du 07-09-2022 au 02-01-2023)

(un rappel en photos personnelles de la presque totalité -sauf oubliés car l'expo est si grande que j'ai pu oublier certaines pièces- des œuvres présentées)

Le Centre Pompidou consacre une rétrospective d'envergure à Gérard Garouste, l'un des plus importants peintres contemporains français, adepte d'une figuration sans concession. Aux côtés de 120 tableaux majeurs, souvent de très grand format, l'exposition donne une place aux installations, sculptures et œuvres graphiques de l'artiste. Elle permet de saisir toute la richesse du parcours inclassable de Gérard Garouste, « l'intranquille », dont la vie, sous le signe de l'étude mais aussi de la folie, et l'œuvre énigmatique, se nourrissent l'une l'autre en un dialogue saisissant.

En 1969, Gérard Garouste (né en 1946) présente sa première exposition personnelle dans une galerie. Il étudie alors aux Beaux-Arts de Paris, dont il retire un vaste questionnement sur le devenir de la peinture, notamment lorsqu'il découvre la radicalité de figures iconoclastes tel Marcel Duchamp. C'est dix ans plus tard, après plusieurs incursions dans le théâtre comme décorateur et metteur en scène, qu'il affirme son choix d'être un peintre à part entière, dans son acception la plus classique, attaché aux techniques ancestrales dans lesquelles il n'aura de cesse de se perfectionner. Cette posture lui donne alors la liberté de se consacrer pleinement au sujet du tableau, qu'il inscrit tour à tour dans la mythologie, la littérature, le récit biblique et les études talmudiques. Pour Gérard Garouste, le sujet n'est cependant que prétexte à l'activation du regard et de la pensée. S'il livre quelques clés pour aborder ses peintures, il invite davantage à la réflexion, à une lecture personnelle de son œuvre.

Dès sa première période, au début des années 1980, l'artiste met en scène deux figures opposées et complémentaires, le Classique et l'Indien – l'apollinien et le dionysiaque – à l'œuvre, selon lui, en chaque individu.

Il revisite l'histoire de l'art de façon magistrale à travers la mythologie grecque et les genres de la peinture. La figure, le portrait, la nature morte sont explorés tour à tour dans d'immenses tableaux dont le fil narratif renvoie à des épisodes mythiques et dont la manière rappelle les grands peintres que Garouste a étudiés assidûment : Tintoret, Le Greco... Ces œuvres résistent cependant à toute classification : insaisissables dans leur finalité, elles sont d'impressionnants morceaux de peinture figurative.

La découverte d'un grand récit poétique, La Divine Comédie de Dante, vient alors, après le milieu des années 1980, donner naissance à un nouveau corpus, aux motifs en délitement et aux couleurs grinçantes. Le peintre se livre à une exploration picturale en osmose avec le célèbre texte décrivant la descente aux Enfers, jusqu'à faire basculer l'image dans une manière d'abstraction inédite. La série des Indiennes prolonge sur des supports de toile libre monumentaux cette recherche singulière.

L'œuvre de Dante est aussi pour Garouste une introduction aux différents niveaux de lecture biblique. Cette initiation prendra toute sa dimension à travers l'étude du Talmud et du Midrach, à laquelle se consacre l'artiste, et qui devient sous-jacente à ses travaux artistiques à partir du milieu des années 1990, pour innover jusqu'à en faire une constante de son œuvre. La question de l'interprétation des textes, qui selon cette tradition, offrent une multiplicité de lectures, trouve un écho direct dans la proposition des sujets par le peintre, empruntés à la Bible ou aux œuvres littéraires d'écrivains tels Miguel de Cervantès ou Franz Kafka. Forte de cette tradition, la peinture de Gérard Garouste ne se veut pas séduisante. Elle ne craint ni les aberrations, ni les déformations, mutilations et recompositions de la figure. C'est une peinture qui questionne sans relâche, bouscule les certitudes : une peinture qui dérange, mais sur le mode d'un jeu dont les règles seraient sans cesse à réinventer.

Commissariat :

Sophie Duplaix, conservatrice en cheffe des collections contemporaines, Musée national d'art moderne

**1946-1964**

Le poids de l'enfance

Gérard Garouste naît le 10 mars 1946 à Paris.

Sa jeunesse est marquée par la lourde personnalité de son père, entrepreneur dans le secteur du meuble.

Garouste et ses parents habitent à Bourg-la-Reine, mais l'enfant fait de nombreux séjours à Sousse-sur-Brionne, chez sa tante et son oncle Casso, « artiste d'art brut sans le savoir ».

Très tôt, Garouste montre un don pour le dessin.

Au Montcel, école de Jouy-en-Josas inspirée du modèle des pensions anglaises, il croise Patrick Modiano, Jean-Michel Ribes, François Rachline, ou encore, Michel Sardou et Dominique Fautrier, le

fils du peintre.

En 1964, il rencontre Elizabeth Rochline, sa future épouse, dont l'influence est déterminante dans la découverte de l'art moderne et contemporain.

1965-1972

L'appel du théâtre et les Beaux-Arts de Paris Jean-Michel Ribes, Philippe Khorsand et Gérard Garouste, férus de théâtre, fondent en 1965 la Compagnie du Pallium.

Jusqu'en 1971, Garouste réalise plusieurs décors et costumes et intervient parfois sur scène.

En 1967, il intègre les Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier du peintre Gustave Singier, mais préfère fréquenter la bibliothèque de l'école et le Louvre. Sa lecture des Entretiens de Pierre Cabanne avec Marcel Duchamp constitue un choc qui remet en cause sa vision du rôle de l'artiste.

La découverte de l'œuvre de Jean Dubuffet et de sa collection d'Art Brut exposée au Musée des arts décoratifs en 1967 l'inspire pour sa première exposition, galerie Zunini à Paris en 1969.

Gérard Garouste et Elizabeth Rochline se marient civilement en 1970 et emménagent à Bourg-la-Reine, près de la maison familiale.

1973-1977

Premières crises et apparition d'un mythe personnel : le Classique et l'Indien À l'été 1973, a lieu la première crise liée aux troubles bipolaires de Garouste, alors qu'il est en vacances avec Elizabeth, enceinte de leur fils, Guillaume. La décennie 1970 et le début des années 1980 seront ponctués par plusieurs crises et internements.

Le thème du Classique et de l'Indien, qui reprend la dualité dionysiaque/apollinien de la pensée nietzschéenne, apparaît au milieu des années 1970 dans les dessins et les rares peintures de cette période. Il inspire également à l'artiste l'écriture et la mise en scène d'une pièce présentée en mai 1977 au théâtre Le Palace.

Alors que Garouste vient de connaître une grave dépression, Jean-Michel Ribes lui confie les décors de sa nouvelle pièce, Jacky Parady, donnée en 1978 au Théâtre de la Ville.

1978-1980

La grande aventure des nuits du Palace et le retour à la peinture.

Garouste devient le décorateur du Palace, nouveau temple des nuits parisiennes, dirigé par Fabrice Emaer, qui ouvre le 1^{er} mars 1978.

Son second fils, Olivier, naît en 1979.

De février 1979 à octobre 1980 se succèdent des expositions personnelles liées par les codes du théâtre, du jeu et des mythes : « Comédie policière » à la galerie Travers (Paris), « La Règle du "Je" » au Studio d'arte Cannaviello (Milan) puis au Museum van Hedendaagse Kunst (Gand) et enfin, « " Cerbère et le Masque " ou " La Neuvième Combinaison " » à la galerie Liliane & Michel Durand-Dessert, qui devient la galerie parisienne de l'artiste pour deux décennies. Garouste réalise en 1980 les fresques du Privilège, nouveau restaurant du Palace réservé à la jet set.

1981-1982

New York, New York ! Rencontre avec le marchand Leo Castelli

Garouste est sélectionné par le critique Otto Hahn dans le cadre du projet « Statements New York 82 » destiné à promouvoir la création française aux États-Unis. Il expose sa toile Adhara à la galerie Holly Solomon.

Le galeriste Leo Castelli le repère et lui propose un contrat.

En mars 1982, se succèdent, sur le thème de la constellation Canis Major, deux expositions personnelles, en Sicile puis à la galerie Liliane & Michel Durand-Dessert. Garouste présente également une installation au Centre Pompidou dans « In situ, 12 artistes pour les galeries contemporaines ».

Il est invité dans la section « Aperto 82 » de la Biennale de Venise.

Grâce à l'intervention de Leo Castelli, il est le seul représentant français à la mythique exposition « Zeitgeist » au Martin-Gropius-Bau de Berlin en 1982-1983.

1983

Des commandes prestigieuses : le Palais de l'Élysée et le Comité national d'art sacré

Garouste expose en février aux galeries Leo Castelli et Sperone Westwater de New York. Il investit à sa manière les sujets traditionnels de la peinture.

Le Comité national d'art sacré commande à l'artiste une toile sur sainte Thérèse d'Avila, présentée au Musée du Luxembourg dans une exposition consacrée à la sainte.

Dans le cadre des grandes rénovations de François Mitterrand au Palais de l'Élysée, Garouste crée un ensemble de fresques pour le plafond et les murs de la chambre à coucher de Danielle Mitterrand, La Cinquième Saison.

1984

De la mythologie à la nature morte Gérard et Elizabeth Garouste déménagent avec leurs deux fils à Marcilly-sur-Eure, en Normandie.

Une première monographie sur l'artiste, *Le Classique et l'Indien*, réunit les plumes de Gérard-Georges Lemaire, Catherine Strasser et Bernard Blistène. Garouste expose à la galerie DueCi de Rome durant l'été. Suivent ses premières expositions personnelles en Allemagne, à la galerie Hans Strelow de Düsseldorf et en Belgique, au Palais des beaux-arts de Charleroi.

Garouste est à nouveau présent à la Biennale de Venise. Il participe à l'exposition « Alibis » au Centre Pompidou, puis à une exposition collective au National Museum of Modern Art de Tokyo. La galerie Liliane & Michel Durand-Dessert lui consacre une troisième exposition, « Nature contre-nature », la nature morte étant devenue un thème prépondérant chez l'artiste.

1985

Le Défi au Soleil, une sculpture dans l'histoire de la réception de l'art contemporain en France Garouste se lance dans la conception d'un groupe sculpté en bronze, *Le Défi au Soleil*, en réponse à une commande de l'État pour les jardins du Palais-Royal. Elle sera annulée en 1987, suite au scandale des « colonnes de Buren » puis trouvera sa place, des années plus tard, dans le parc de Saint-Cloud.

La galerie Leo Castelli présente la deuxième exposition personnelle de Garouste.

1986

La Divine Comédie de Dante : une nouvelle source d'inspiration Garouste entame une importante série sur *La Divine Comédie de Dante*, suite à sa lecture de la traduction innovante de *L'Enfer* par Jacqueline Risset, parue en 1985. Cette recherche conduit l'artiste à une réflexion sur la cabale chrétienne.

L'artiste réalise des travaux à l'encre sur *Le Débat du cœur et du corps de François Villon* qui donneront lieu à l'édition d'un livre.

Il expose pour la première fois au Canada et est invité à la Biennale de Sydney.

1987

Les Indiennes ou le retour de la théâtralité Le thème de *La Divine Comédie de Dante* est au cœur de l'exposition « Hors du calme » à la galerie Liliane & Michel Durand-Dessert. On le retrouve dans la nouvelle série des *Indiennes*, immenses toiles peintes à l'acrylique, qui investissent le CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux, à partir de décembre.

L'artiste participe à l'exposition-bilan « L'époque, la mode, la morale, la passion. Aspects de l'art aujourd'hui, 1977-1987 » au Centre Pompidou.

Il est invité à la 19^e Biennale de São Paulo.

1988

Année de consécration : une exposition personnelle au Centre Pompidou Le Palais des beaux-arts de Charleroi, sous le commissariat de Laurent Busine, présente une grande exposition de l'artiste.

La thématique des *Indiennes* s'enrichit, passant de Dante à la Bible et au Zohar, texte majeur de la Kabbale.

Garouste dévoile cette évolution lors d'une exposition à la Fondation Cartier à Jouy-en-Josas, qui sera présentée ensuite aux États-Unis et au Japon.

Un livre précieux, *Les Palais de la Mémoire*, réalisé à partir du livre X des *Confessions* de saint Augustin, entremêle gouaches, dessins à l'encre de Chine et écriture manuscrite.

La galerie Leo Castelli organise sa troisième et dernière exposition de l'artiste.

Le Centre Pompidou lui consacre une exposition, dans les galeries contemporaines, du 28 septembre au 27 novembre, sous le commissariat de Bernard Blistène.

1989

Commande du rideau de scène au Châtelet Le Stedelijk Museum d'Amsterdam puis la Kunsthalle de Düsseldorf reprennent l'exposition du Centre Pompidou.

La Bibliothèque nationale présente le travail à la pointe sèche et à l'eau-forte initié par l'artiste depuis 1984.

Garouste participe à la grande exposition-bilan de la Fondation Cartier, « Nos années 80 ».

La Ville de Paris lui commande, dans le cadre du bicentenaire de la Révolution française, le nouveau rideau de scène du théâtre du Châtelet.

Garouste se tourne de plus en plus vers la mystique.

1990-1991

Exaltation de la technique et naissance de l'association La Source En 1990 paraît une monographie de Garouste par Pierre Cabanne, qui sera suivie d'une seconde, dix ans plus tard.

Secondé par une jeune chimiste en lien avec le Musée du Louvre, l'artiste fabrique ses couleurs pendant quelques années.

Il reprend une activité de sculpture qui associe métal et plâtre.

En 1991 Gérard et Elizabeth Garouste créent l'association La Source, dont le but est d'aider les enfants en difficulté à s'épanouir à travers des pratiques artistiques. Chaque atelier est géré par un binôme artiste/éducateur.

Garouste est invité à la première Biennale de Lyon « L'Amour de l'art ».

Il expose en fin d'année à la galerie Liliane & Michel Durand-Dessert, qui a déménagé rue de Lappe.

1992-1994

La découverte du Talmud et de la Kabbale

Le Kunstverein de Hanovre présente une grande exposition personnelle de Garouste en 1992.

L'artiste commence à suivre les conférences du rabbin Philippe Haddad ainsi que celles du philosophe et rabbin Marc-Alain Ouaknin.

Il découvre l'Inde avec Elizabeth en 1993.

Dans le cadre d'une commande pour le nouveau Palais de justice de Lyon en 1994, il conçoit des céramiques et des sculptures monumentales sur le thème des droits de l'Homme.

1959-1997

Le chemin de Talant à Tal Gérard Garouste et François Rachline, rencontré à l'École du Montcel, débutent conjointement des cours d'hébreu avec le professeur Yakov.

Une monographie écrite par Anne Dagbert paraît aux éditions Fall en 1996.

Garouste réalise de nombreuses commandes : trois sculptures en fer forgé doré pour la nouvelle cathédrale d'Evry, une grande Indienne, La Rosée, hommage à Cervantès, à destination du site François-Mitterrand de la Bibliothèque nationale de France, et 46 vitraux pour l'église Notre-Dame de Talant, près de Dijon, qui mettent en valeur le rôle des femmes dans la Bible et interrogent les racines juives du christianisme.

L'accrochage « Tal la rosée » à la galerie Liliane & Michel Durand-Dessert en 1996-1997, puis au Musée de Valence, témoigne d'un retour à la peinture figurative et laisse apparaître l'influence des 22 lettres de l'alphabet hébraïque dans la représentation des corps.

1998-2000

Rabelais et Cervantès : deux auteurs relus à l'aune du judaïsme

En 1998, Garouste présente La Dive Bacbuc. Installation drolatique sur la lecture de Rabelais à la Fondation d'entreprise Coprim à Paris, puis au Musée Guggenheim-SoHo de New York dans l'exposition « Premises », qui témoigne de quarante années de création française contemporaine.

Influencé par les conférences de Marc-Alain Ouaknin, l'artiste réalise 150 gouaches et 126 lettrines ornées pour l'illustration d'un Don Quichotte qui paraît en 1998 aux éditions Diane de Selliers. Don Quichotte continuera d'inspirer Garouste pour des peintures sur ce thème.

Fin 1999 est inaugurée Théâtre, toile peinte par l'artiste pour le plafond du foyer du Théâtre royal de Namur.

Garouste réalise en 2000 une fresque de 26 m de long pour la salle des mariages de la ville de Mons sur le thème de la fête locale, la ducasse.

2001-2002

Deux projets d'envergure : la Haggada de Pessah et l'installation Ellipse Garouste travaille avec Marc-Alain Ouaknin sur l'édition d'une Haggada, texte dont la lecture accompagne le repas rituel de la Pâque juive. L'artiste conçoit une nouvelle installation, labyrinthique, Ellipse, présentée à la Fondation Cartier en 2001-2002, qui puise dans le texte biblique tout en s'inspirant de l'Inde et de l'enfance. Par la suite, Ellipse prendra place sous la nef du Grand Palais dans le cadre de la première triennale, « La Force de l'art 01 », en 2006.

Début 2002 se tient la première exposition de Garouste à la galerie Templon, « Kezive, la ville mensonge », qui tire son inspiration d'un épisode biblique.

L'importance du tsérouf, outil d'interprétation de la Kabbale, proche de l'anagramme, s'affirme.

Le Grand Apiculteur, dialogue érudit et ludique entre Gérard Garouste et l'historienne de l'art Hortense Lyon, paraît dans la collection « Qui donc est Dieu ? » chez Bayard.

2003-2006

Réflexion critique de l'iconographie chrétienne Dans le cadre du Festival d'Automne de 2003, Garouste conçoit l'installation monumentale Les Saintes Ellipses pour la chapelle de La Salpêtrière. Elle sera présentée par la suite au Panthéon en 2005-2006.

Il réalise des portraits de proches et de collectionneurs, dont rend compte l'exposition « Portraits » à la galerie Templon en 2004.

Dans le domaine de la bibliophilie, Garouste illustre en 2003, avec le prix Nobel de littérature Patrick Modiano, Dieu prend-il soin des bœufs ? et, en 2004, il réalise Au Carrefour des sources, inspiré de l'installation Ellipse.

L'ouvrage de François Rachline Garouste. Peindre, à présent paraît en septembre 2004.

En 2005, Joël Calmettes réalise le film documentaire, Gérard Garouste, le passeur.

L'exposition « L'Ânesse et la Figue », est présentée en 2006 à la galerie Templon.

L'ouvrage Garouste à Talant est une remise en perspective par l'artiste du programme iconographique des vitraux de l'église.

2007-2009

Histoires de famille : Garouste « l'intranquille »

Mort d'Henri Auguste Garouste, père de l'artiste, le 25 septembre 2007.

La galerie Templon présente en 2008 l'exposition « La Bourgogne, la famille et l'eau tiède », centrée sur la douloureuse histoire familiale. En effet, Garouste a compris seulement à l'âge adulte, que son père avait, durant la guerre, spolié les biens des juifs.

Joël Calmettes met en scène le spectacle Le Classique et l'Indien au théâtre du Rond-Point, avec Gérard Garouste et Denis Lavant.

Le Murex et l'Araignée, tapisserie basse-lisse, prend place dans l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville d'Aubusson.

L'Intranquille. Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou, écrit avec Judith Perrignon, paraît en 2009.

L'ouvrage détaille le rapport conflictuel au père, les nombreuses crises liées aux troubles bipolaires de l'artiste et explore le cheminement de sa pensée.

Une monographie/anthologie sur Garouste est éditée chez Skira Flammarion la même année.

La Villa Médicis à Rome présente, en 2009-2010, une importante exposition de l'artiste. **2010-**

2013

De nouvelles expérimentations

Dans le cadre de la rénovation de l'ancien Hôtel des douanes (23 rue de l'Université à Paris), le groupe Carlyle passe une commande à Garouste qui s'inspire des Géorgiques de Virgile.

En 2010, paraît le livre de bibliophilie Walpurgisnachtstraum illustré par Garouste et, en 2011, s'ouvre l'exposition homonyme à la galerie Templon, fruit d'une réflexion sur le Faust de Goethe.

Après plusieurs hypothèses, le groupe sculpté Le Défi au Soleil, initialement prévu pour les jardins du Palais-Royal, trouve sa place définitive en 2013 au domaine national de Saint-Cloud.

Dans le film d'Emmanuelle Bercot, Elle s'en va, en 2013, Garouste tient le rôle d'Alain, aux côtés de Catherine Deneuve. Gérard Garouste. Retour aux sources, deuxième film documentaire de Joël Calmettes sur l'artiste, sort cette même année.

2014-2015

Conversion au judaïsme : « En chemin » L'exposition « Contes ineffables » à la galerie Templon début 2014, réaffirme la puissance du récit, qu'il s'agisse des Aventures de Tintin ou des Contes de sagesse de Rabbi Nahman de Braslav. En 2014, Garouste se convertit au judaïsme et choisit le nom d'Abraham. Il se marie religieusement avec Elizabeth, 44 ans après leur mariage civil. Une importante exposition personnelle, « Gérard Garouste. En chemin » se tient à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence en 2015 (commissaire : Olivier Kaepelin). Garouste illustre la Méguila d'Esther, rouleau lu lors de la fête de Pourim.

2016-2017

« À la croisée des sources ». Le dialogue au cœur de l'étude La havrouta, initiée il y a quelques années avec Marc-Alain Ouaknin, se poursuit. Chaque semaine, durant une séance de cinq heures, l'artiste et le philosophe et rabbin travaillent sur le Talmud. La démarche s'inscrit dans la pensée juive, où la notion d'échange et d'apprentissage par le dialogue est prépondérante.

En 2016, s'ouvre la rétrospective « À la croisée des sources » au Musée des beaux-arts de Mons (commissaires : Xavier Roland et Bernard Marcelis). L'exposition « Les Garouste. Complot de famille » réunit en 2017, au château de Hauterives

(Drôme), les œuvres de Gérard et Elizabeth Garouste, de David Rochline, frère d'Elizabeth, et d'enfants de l'association La Source.

L'année 2017 voit aussi la sortie d'un nouveau film documentaire, Garouste en chemin, écrit par Stéphane Miquel, réalisé par Vivien Desouches et produit par André Djaoui.

2018-2019 « Zeugma »

En 2018, se déroulent en parallèle trois expositions à Paris : Garouste reprend le mythe de Diane et Actéon au Musée de la chasse et de la nature ; dans la cour vitrée de l'École des beaux-arts, se déploient trois installations entourées d'Indiennes ; l'exposition « Zeugma » à la Galerie Templon joue sur la capacité à faire le « lien », le « pont » (zeugma en grec) entre des éléments a priori éloignés pour susciter l'éveil du spectateur.

Garouste illustre La Haggada aux quatre visages (traduction et commentaire de Rivon Krygier).

L'exposition « Gérard Garouste et l'école des Prophètes » se tient en 2019 dans l'Espace des droits de l'Homme de Chambon-sur-Lignon, village qui a sauvé de nombreux enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Garouste est installé le 23 octobre 2019 sous la Coupole de l'Institut de France à l'Académie des beaux-arts au fauteuil de Georges Mathieu. L'épée d'académicien a été dessinée par sa femme Elizabeth et le compositeur Laurent Petitgirard prononce le discours.

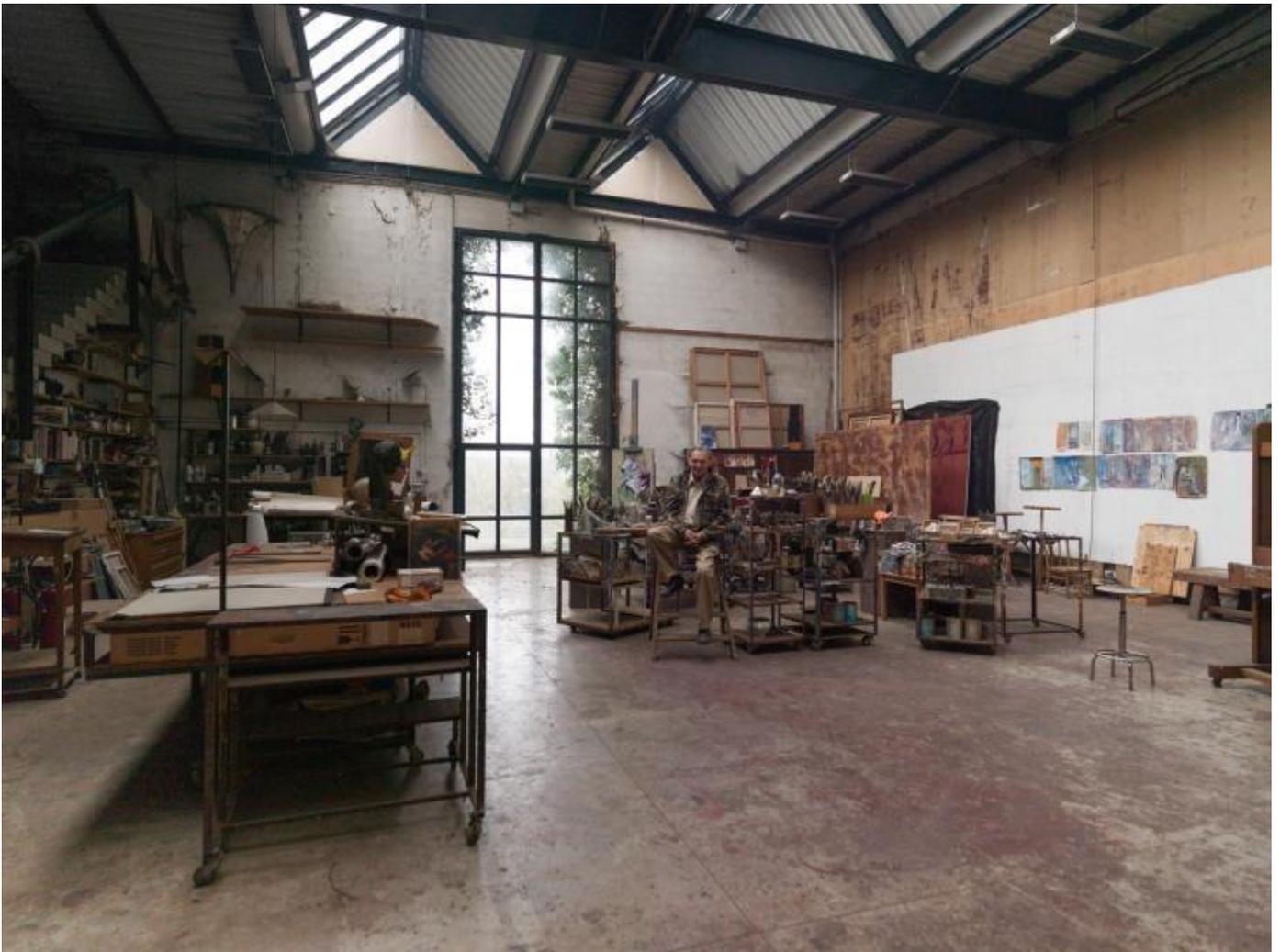
2020-2022

Des expositions d'envergure Une cinquantaine d'œuvres de l'artiste sont présentées en 2020 dans une grande exposition à la National Gallery of Modern Art de New Dehli. La havrouta initiée avec Marc-Alain Ouaknin aboutit, en 2021, à l'exposition « Correspondances » à la Galerie Templon consacrée à Franz Kafka.

L'ouvrage d'entretien de Catherine Grenier avec l'artiste, Vraiment peindre, paraît cette même année.

L'association La Source célèbre ses trente ans sur l'esplanade du Trocadéro, en exposant les œuvres des enfants sur des palissades. Depuis sa création, La Source a accueilli 93 000 jeunes accompagnés par 2000 artistes.

Une rétrospective de l'artiste est présentée au Centre Pompidou du 7 septembre 2022 au 2 janvier 2023 (commissaire : Sophie Duplaix).



Gérard Garouste dans son atelier Marcilly-sur-Eure, février 2022.
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hélène Mauri



Odalisque, 1970

Odalisque

Mine de plomb et pastel gras sur panneau
Graphite and oil pastel on panel
Collection particulière, France

Gérard Garouste fréquente de 1967 à 1972 les Beaux-arts de Paris, mais cherche sa voie hors de cet enseignement, en étudiant assidûment en bibliothèque et en observant les grands maîtres au Louvre. Malgré son admiration pour la posture de Marcel Duchamp et sa mise en question de la peinture de chevalet, il ne s'intéresse pas aux nouvelles pratiques conceptuelles qui émergent alors. C'est la démarche de Dubuffet qui inspire la série de dessins monumentaux qu'il présente lors sa première exposition personnelle, Galerie Zunini à Paris, en 1969, et dont il ne subsiste que de petits formats dans la même veine.



Le Classique, années 1970

The Classicist

Huile sur papier marouffé sur toile
Oil on paper mounted on canvas
Collection particulière, France

Dans les années 1970, à la suite d'un rêve, il invente deux caractères à la fois complémentaires et antagonistes qui viendront habiter son œuvre à venir, *Le Classique* et *l'Indien*, ou encore l'apollinien et le dionysiaque, présents en chacun de nous. Ici, *le Classique* est représenté affublé du bonnet à deux protubérances (une mitre ? un bonnet d'âne ?) que l'artiste pourtant associe plutôt à *l'Indien*. Il marche seul, avec son bâton et sa besace, tel le Juif errant, dans un paysage d'hiver.



Photographies prises lors de la représentation de la pièce de Gérard Garouste, *Le Classique et l'Indien*, 1977

Photographs taken during the presentation of Gérard Garouste's play, *The Classicist and the Apache*

Photo © Michel Maïoliss

Dès 1965, Garouste, attiré par le théâtre, avait cofondé la Compagnie du Pallium avec son ami de collège Jean-Michel Ribes. Dans la seconde moitié des années 1960, il réalise des décors et costumes pour des pièces mises en scène par ce dernier, et joue même ponctuellement en tant qu'acteur. En 1977, il crée au Théâtre Le Palace, dans le cadre du Festival Trans-Théâtres, sa propre pièce expérimentale, *Le Classique et l'Indien*, présentée les 26 et 28 mai. Les rôles sont tenus par lui-même pour *le Classique*, Hervé Half pour *l'Indien*, et David Rochline, frère d'Elizabeth, son épouse, pour *le C'ien*, qui évoque le subconscient.



Comédie policière, 1978 Detective Drama

Parallèlement à son activité de décorateur du Palais, Grouse reprend le chemin de l'atelier. En février 1979 s'ouvre à la Galerie Travers à Paris sa deuxième exposition personnelle, « Comédie policière », dix ans après la première. Elle inaugure un cycle de deux années avec plusieurs expositions liées par les codes du théâtre, du jeu et des mythes. « Comédie policière » propose un énigme au spectateur à travers une dizaine de tableaux mettant en scène selon diverses combinaisons, un homme, deux femmes, un enfant et trois accessoires : un bâton de rouge à lèvres, un bouchon de champagne, un cavalier de jeu d'échecs.

In parallel with his work as decorator for the Palais, Grouse returned to his painting studio. In February 1979, at the Galerie Travers in Paris, his second solo exhibition, "Comédie policière" (Detective Drama), opened ten years after his first. This inaugurated a two-year cycle of exhibitions linked by the codes of theatre, games and mythology. "Comédie policière" proposes to viewers an enigma in the form of ten paintings featuring a man, two women, a child and three accessories – lipstick, a champagne cork and the knight from a chess game – in various combinations.

Comédie policière (Bouchon de champagne), 1978 Detective Drama (Champagne Cork)

Huile sur toile
51 cm x 66 cm
Collection particulière

Comédie policière (Rouge à lèvres), 1978 Detective Drama (Lipstick)

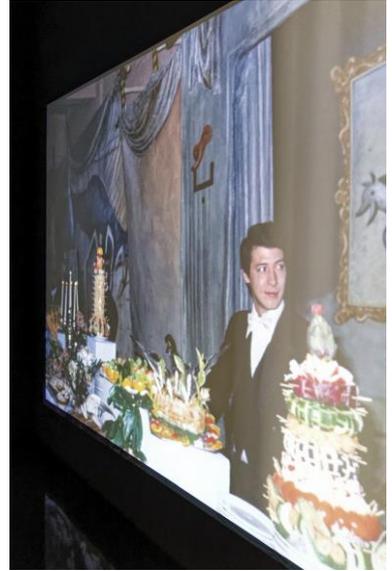
Huile sur toile
51 cm x 66 cm
Collection particulière

Comédie policière (Cavalier), 1978 Detective Drama (Knight)

Huile sur toile
51 cm x 66 cm
Collection particulière

Comédie policière (Rouge à lèvres et bouchon de champagne), 1978 Detective Drama (Lipstick and Champagne Cork)

Huile sur toile
51 cm x 66 cm
Collection de l'artiste. Courtesy Galerie Travers, Paris – Brussels – New York



Le Palace Le Palace

En mars 1978, le Théâtre Le Palace est reconverti par Fabrice Emaer en haut lieu de la vie parisienne nocturne. Garouste se voit proposer la réalisation des décors de l'ancienne cage de scène, animée par des lasers multicolores. Ce travail élémentaire – où le plaisir dans les milieux les plus en vogue du show business, de l'art, de la mode et du monde politique et intellectuel, se complète en 1980 par la commande du décor du restaurant VIP du Palace, Le Privilège, qu'il réalise avec son épouse Elizabeth, designer.

In March 1978, Fabrice Emaer reconverted the Théâtre Le Palace into a Mecca for Parisian nightlife. Garouste was asked to create sets for the former stage, now illuminated with multi-coloured laser lights. This bread and butter work, which thrust him into the fashionable world of show business, art and fashion, of politicians and intellectuals, was prolonged in 1980 with a commission to create the décor for the nightclub's elite restaurant, Le Privilège, which he accomplished in collaboration with wife Elizabeth, a designer.

Diaporamas : Décors réalisés, entre 1978 et le début des années 1980, par Gérard Garouste pour la boîte de nuit parisienne Le Palace, dirigée par Fabrice Emaer

Slideshows: Decor made between 1978 and the early 1980s by Gérard Garouste for the Parisian nightclub Le Palace, managed by Fabrice Emaer

Mur de face : Vues de la piste de danse du Palace. Au fond, sur la scène de cet ancien théâtre, les décors de Gérard Garouste

Front wall: Views of the dance floor in Le Palace. Gérard Garouste's décor can be seen in the background on the stage of this former theatre

Photo © Arnold Baumann

Mur de droite : Vues du restaurant VIP Le Privilège, avec les décors réalisés en 1980 par Gérard et Elizabeth Garouste

Right wall: Views of the VIP restaurant Le Privilège, with décor made by Gérard and Elizabeth Garouste in 1980

Photo © Michel Maudslou

Mur de gauche : Quelques personnalités du Palace

Left wall: A few well-known figures at Le Palace

Gérard et Elizabeth Garouste au Privilège en 1980

Gérard and Elizabeth Garouste at Le Privilège in 1980

Photo: © Leahy MARRINGTON / Getty Images

Gérard Garouste et Fabrice Emaer au Privilège vers 1980

Gérard Garouste and Fabrice Emaer at Le Privilège, around 1980

Photo © Michel Maudslou

Dîner au Palace, au tournant des années 1980, avec Maurice Béjart,

Jorge Donn et Roland Barthes

Dinner with Maurice Béjart, Jorge Donn and Roland Barthes at Le Palace at the turn of the 1980s

Photo © Arnold Baumann

L'actrice Béatrice Dalle, lors d'un dîner donné en son honneur

au Privilège, en 1996

Actress Béatrice Dalle at a dinner given in her honour at Le Privilège, in 1996

Photo: © Eric Kari / Getty Images

Andy Warhol au Privilège lors d'un dîner organisé par la galerie

Lavignes-Bastille, en avril 1986

Andy Warhol at Le Privilège during a dinner organised by Galerie Lavignes-Bastille, in April 1986

Photo: © Eric Kari / Getty Images

Les B-52's au Privilège, début 1983

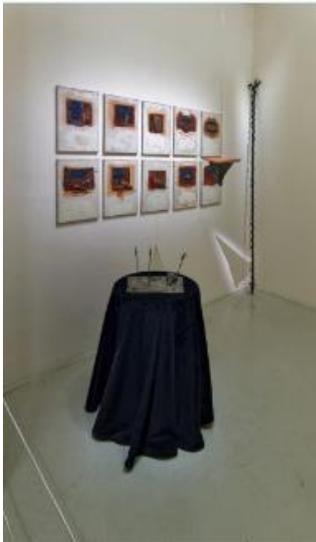
The B-52's at Le Privilège, early 1983

Photo: Adrian Scott / Getty Images

Un soir au Privilège

An evening at Le Privilège

Photo: © Eric Kari / Getty Images



La Règle du jeu, 1979
The Rule of the Game
 Bronze et bois sculpté
 Bronze and wood sculpture
 Collection particulière, France

Le Jeu avec ses 16 combinaisons, 1980
The Game with its 16 Combinations
 16 séries d'une dizaine de 16
 16 sets of ten pieces each, made manually for sale
 16 paintings from a series of 16
 16 ensembles of 16 ensembles, hand made in bronze
 Collection particulière, France

Cerbère et le Jeu, 1980
Cerberus and the Game
 Bronze et bois sculpté
 Bronze and wood sculpture
 Collection particulière, France

Cerbères, 1980
Cerberus
 Bronze
 Bronze
 Collection particulière, France

Le Manipulateur, 1981
The Trickster
 Plomb sur papier
 Lead on paper
 Collection Musée d'Art Moderne, Centre Pompidou

Atropos, 1980
Atropos
 Bronze et bois sculpté
 Bronze and wood sculpture
 Collection particulière, France

Thanatos, 1980
Thanatos
 Bronze et bois sculpté
 Bronze and wood sculpture
 Collection particulière, France

Clotho, 1980
Clotho
 Bronze et bois sculpté
 Bronze and wood sculpture
 Collection particulière, France

La Neuvième Combinaison, 1980
The Ninth Combination
 Sculpture
 Sculpture on steel
 Sculpture
 Sculpture
 Collection particulière, France

La Neuvième Combinaison 1980
The Ninth Combination
 Sculpture
 Sculpture on steel
 Sculpture
 Sculpture
 Collection particulière, France

Tête de chien, 1982
Hood of a Dog
 Bronze
 Bronze
 Collection particulière, France



Le Masque, 1980
The Mask

Mine de plomb sur papier
 Graphite on paper
 Collection particulière, France



La Règle du jeu

The Rule of the Game

Une troisième exposition sur le thème du jeu, intitulée « Cerbère et le Masque » ou « La Neuvième Combinaison » s'ouvre en septembre 1980 chez Liliane & Michel Durand-Dessert à Paris, qui devient la galerie de l'artiste. Le thème policier est abandonné au profit de la mythologie grecque, avec les personnages d'Atropo, Clotho, Thanatos et Cerbère. Des pieux à leur effigie ainsi que de petits tableaux, des photographies et un jeu sur une table sont présentés dans l'espace. Au cours de la déambulation dans la galerie, l'apparition et la disparition des pieux du champ de vision permettent de résoudre une énigme liée à une toile absente.

Protocole de l'installation « Cerbère et le Masque » ou « La Neuvième Combinaison » à la Galerie Liliane & Michel Durand-Dessert, Paris (20 septembre-18 octobre 1980)

Protocol of the installation "Cerbère et le Masque" ou "La Neuvième Combinaison" ["Cerberus and the Mask" or "The Ninth Combination"] at Galerie Liliane & Michel Durand-Dessert, Paris (20 September – 18 October 1980)

Quatre pages format A4
Four A4 pages
Photo © Florian Kleinfenn



La Règle du jeu (avec Maud Molyneux et Istvan Dohar), 1979

The Rule of the Game (with Maud Molyneux and Istvan Dohar)

Photographies noir et blanc de Georges Miran
Black and white photographs by Georges Miran
Collection particulière, France

Une seconde exposition sur le thème de la comédie policière, intitulée « La règle du "Je" » s'ouvre à Milan au Studio d'arte Cannaviello en novembre 1979. S'y ajoute une dimension performative avec la présence dans l'espace de la galerie du manipulateur d'un jeu en bronze et terre cuite qui reprend les personnages et les objets de la « Comédie policière » initiale. Une série de photographies met en scène dans ce rôle l'écrivain transgenre Maud Molyneux et l'architecte hongrois Istvan Dohar. Cette exposition est reprise au début de l'année 1980 au Museum van Hedendaagse Kunst de Gand.



Adhara, 1981

Adhara

Huile sur toile
Oil on canvas

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

Don de l'artiste, 1986
AM 1986-355



Adhara, 1981

Adhara

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Liliane & Michel Durand-Dessert

Dans le cadre d'une exposition de promotion de la scène française à New York en 1982, le tableau de Garouste, *Adhara* – construit selon le tracé de constellations et du nom de la seconde étoile la plus brillante de l'une d'entre elles – est choisi par le critique Otto Hahn pour être exposé à la Galerie Holly Solomon. C'est le début d'une reconnaissance fulgurante : le succès de l'œuvre incite le grand marchand américain Leo Castelli à prendre Garouste dans sa galerie. Il l'exposera dès l'année suivante, puis en 1985 et en 1987.



détail



Adhara, 1981

Adhara

Huile sur toile
Oil on canvas

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

Achat, 1986
AM 1986-257



Orion le Classique, Orion l'Indien, 1981

Orion the Classicist Orion the apache

Huile sur toile
Oil on canvas
Musée national d'art moderne, centre Pompidou, Paris
Achet en 1982, AM 1362-125

De tous les grands tableaux qui marquent le début des années 1980 et le recours à un travail de peintre pleinement assumé, *Orion le Classique*, *Orion l'Indien* est l'un des plus emblématiques. Il met en scène la figure du beau chasseur aveuglé de la mythologie grecque, qu'il superpose à celles du *Classique* et de *l'Indien*, issues de la mythologie personnelle de l'artiste. Orion, représente parfois avec Cédalion sur ses épaules qui le guide, pourrait être une métaphore du peintre oscillant entre force et fragilité, entre quête de la connaissance ~ le *Classique* – et excès – l'*Indien*.



Le Déjeuner sur l'herbe, 1982

Luncheon on the Grass

Mine de plomb sur papier
Graphite on paper
Collection particulière



détails



Orthros et le Classique, 1981-1982

Orthrus and the Classicist

Fusain sur papier
Charcoal on paper
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Achet 1982
AM 1362-125

Ce premier dessin monumental inaugure une série d'œuvres sur papier de grand format à la mine de plomb ou à la sanguine, qui se poursuivra jusqu'en 1984. Orthros est dans la mythologie grecque le chien bicéphale dont la liaison incestueuse aurait engendré le Sphinx. Garouste lui associe son personnage de *Classique* dans une composition où les pieux du jeu développé dans les expositions antérieures occupent le centre du tableau. Le personnage est lui-même accompagné d'un chien, qui, chez Garouste, est psychopompe : il guide les âmes des morts.



détail



Les Incendiaires 1982

The Fire-Raisers

Huile sur toile
Oil on canvas
Museu Coleção Berardo

Dans une composition très classique, sur un fond sombre rappelant l'admiration de Garouste pour les peintres du Siècle d'or (17^e siècle), trois personnages fomentent un complot destructeur. La torsion des membres et le tournoiement qui imprime un mouvement au tableau ont poussé les critiques à qualifier la peinture de Garouste de maniériste, à la suite d'artistes tel Le Greco ou Le Tintoret, dont il ne nie pas l'héritage.



Colomba, 1981

Colomba

Huile sur toile
Oil on canvas
Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York

Les très grands formats que Garouste réalise à partir du début des années 1980 convoquent l'astronomie, qui s'ajoute aux thèmes des mythologies individuelles et collectives. Colomba est une petite constellation située au sud de celle du Grand Chien, Canis Major. Ce nom fait aussi écho à la nouvelle de Prosper Mérimée qui a pour thème la vendetta. Mais le plus important est sans doute l'étrange motif torsadé au sol qui semble sortir du tapis, possible allusion à la nouvelle d'Henry James, *L'Image dans le tapis*, invitation à la recherche d'une énigme qui constitue l'énigme elle-même.



détails



La Chambre rouge, 1982

The Red Room

Huile sur toile
Oil on canvas
Ludwig Museum Koblenz
Inv. Nr. LM 1982/13

Dans cette composition mettant en scène un homme et une femme dans un intérieur, les rôles traditionnels sont inversés : l'homme nu se languit sur le divan tandis que la femme, habillée, se tient à ses côtés. Le décor à l'antique évoquant l'ordre contraste avec le guéridon renversé et les objets épars sur le sol, comme pour mieux inviter à bousculer les codes et les certitudes.



Sainte Thérèse d'Avila, 1983

Saint Teresa of Ávila

Huile sur toile
Oil on canvas
FRAC – Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Cette œuvre de commande du Comité national d'art sacré dans le cadre du quatrième centenaire de la mort de la sainte, a représenté un vrai défi pour Garouste, qu'il a toutefois souhaité relever. Comment, après Picasso ou Duchamp, et par le moyen traditionnel de la peinture à l'huile sur toile, est-il encore possible de rendre le phénomène de l'extase d'une sainte, à mi-chemin entre douleur et jouissance ?



détail



Sans titre, vers 1982

Untitled

Mine de plomb sur papier
Graphite on paper
Collection particulière



La Vénus et le Pendu, 1984

The Venus and the Hanged Man

Sanguine sur papier monté sur châssis
Sanguine on paper mounted on frame
Collection de l'artiste. Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York



détail



L'Indien, le Chien et le Miroir, 1982
The Apache, the Dog and the Mirror

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière



Le Commandeur et la Règle du jeu, 1985
The Commander and the Rule of the Game

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière



**Le Commandeur et le Vase bleu
ou Le Commandeur renversé, 1985**
The Commander and the Blue Vase or
The Toppled Commander

Huile sur toile
Oil on canvas
Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York

Un personnage, le Commandeur, que l'on retrouvera dans d'autres tableaux de la série, s'ajoute à cette nature morte. Dans l'histoire de Don Juan à laquelle l'artiste fait directement allusion, le Commandeur est à la fois un être mort et une statue vivante. Garouste se joue de cette ambiguïté pour revisiter un genre de la peinture qu'il cherche avec ironie à épuiser.



La Barque et le Pêcheur, le Pantalon rouge, 1984
The Boat and the Fisherman, The Red Trousers

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection De Carbon

Assimilables aux recherches sur la nature morte, des peintures sur le thème du pêcheur inanimé semblent suggérer que la nature morte est davantage une manière d'aborder un sujet qu'un défi lancé quant à la représentation d'une composition d'objets. Ces tableaux mettent en scène corps inertes et personnages gesticulant, barques au repos et arrière-plans aux narrations indéchiffrables, dans un traitement similaire de tons sombres, empâtements à outrance et touches à la gestuelle devoyée.



détail



Le Pendu, le Vase et le Miroir, 1985
The Hanged Man, the Vase and the Mirror

Huile sur toile
Oil on canvas
Ludwig Museum – Museum of Contemporary Art, Budapest

Qu'est-ce qu'une nature morte? Garouste aborde ce genre dans une série déstabilisante, où corps inertes et objets sont traités sur le même plan. Réflexion sur le sujet représenté, qui n'est que prétexte, c'est aussi un inventaire des manières de peindre au sein d'un genre donné. Garouste revisite sans hiérarchie la touche des maîtres, les glacis et les empâtements, les accords de couleurs. Témoin de ce cheminement jubilatoire dans les arcanes de la peinture, un vase bleu passe d'une toile à l'autre, motif traditionnel bousculé par les facettes du peintre.



La Barque et le Pêcheur, la Douleur, 1984

The Boat and the Fisherman, Grief

Huile sur toile
Oil on canvas
FNAC 35015, Centre national des arts plastiques



détails



Orion, Maera et le miroir, 1984

Orion, Maera and the Mirror

Diptyque. Huile sur toile
Diptych. Oil on canvas
Collection Jean-Michel Wilmotte

Le miroir est omniprésent dans l'œuvre de Garouste des années 1980. Il se devine ici, entre les deux panneaux du diptyque, puisque la chienne Maera, issue de la mythologie grecque, est inversée dans le panneau de droite. Orion, majestueux, est peint en empereur romain, mais il a disparu d'un panneau à l'autre, comme absorbé par le miroir, mettant en péril l'idée de représentation. Cette œuvre est à la charnière du cycle précédent et d'un nouveau cycle autour de la nature morte.



détail



Sans titre, 1986-1987

Untitled

Huile sur toile
Oil on canvas
Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg

Peindre *L'Enfer* pour Garouste, c'est peindre les éléments déchaînés, la nature exacerbée et hostile dans son imbrication avec le supplicié, mais sans précision voyeuriste. Ainsi, le motif se dilue dans le paysage, genre sous-jacent abordé par le peintre dans cette série. Le point culminant de cette osmose est l'évocation des « Violents contre eux-mêmes », résidus filiformes devenus branches contre lesquelles les Harpies s'acharnent à mener une lutte éternelle.



Sans titre, 1986-1987

Untitled

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Patrick Fourtin



Les Rives de l'Eunoé, 1986

The Banks of the River Eunoë

Huile sur toile
Oil on canvas
FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux



Inferno, Dante et Virgile, 1986-1987

Inferno, Dante and Virgil

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière, Paris



Phlégyas, Dante et Virgile, 1986

Phlegyas, Dante and Virgil

Huile sur toile
Oil on canvas
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Achat en 1986
AM 1986 275

Garouste s'inspire de *La Divine Comédie* de Dante, poème écrit au 14^e siècle, pour une série majeure qui l'initiera aux différents niveaux de lecture biblique. Ce monument littéraire raconte, dans les chants de *L'Enfer*, le parcours initiatique de Dante, conduit par Virgile, des limbes jusqu'au centre de la terre. Ce tableau évoque la traversée du Styx : lointain rappel de l'œuvre d'Eugène Delacroix sur le même thème, il donne à voir des figures fantomatiques, brossées à grand traits, à la limite de l'abstraction.

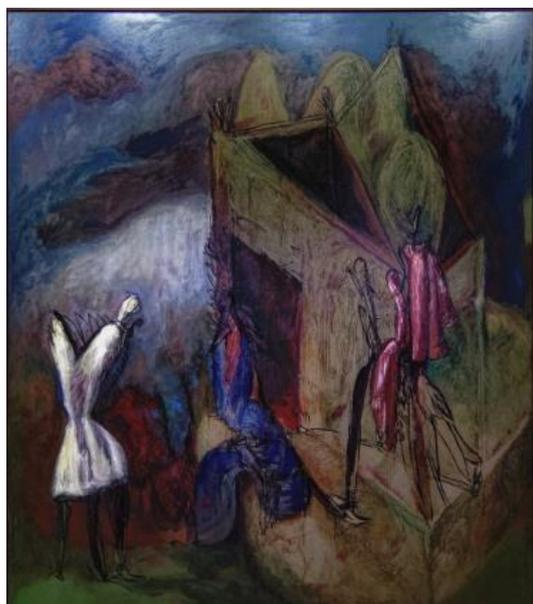


Manto, 1986

Manto

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection Bernard Massini

Des formes, souvent indistinctes, que l'œuvre de Dante inspire à Garouste émergent par moments des personnages plus ou moins nets que l'on pourrait associer, comme certains titres le suggèrent également, à un épisode donné du récit. Manto, fille de Tirésias et dotée des mêmes pouvoirs de divination, est ici convoquée, mais la n'est pas l'essentiel. Avec *La Divine Comédie*, Garouste développe une peinture de l'imprécision d'une force saisissante.



La Visitation, 1987

The Visitation

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Courtesy Galerie Templon, Paris - Brussels - New York

Marie, qui porte en son sein le Christ, rend visite à sa cousine Élisabeth, enceinte de Jean-Baptiste : tel est le thème de la Visitation dans la tradition chrétienne, souvent traité par les peintres. Lointain écho de l'œuvre de Giotto (13^e-14^e siècle), cette *Visitation* s'inscrit dans le cycle de Garouste autour de Dante, même si cet épisode n'est pas directement évoqué dans *La Divine Comédie*. Récit aux multiples strates d'interprétation, le chef d'œuvre du poète est un réservoir de sujets pour le peintre. La question des origines, au cœur des préoccupations de Garouste, transparaît en filigrane dans *La Visitation*.



Sans titre, 1986-1987

Untitled

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection Stéphane Magnan



Dante et Cerbère, 1986

Dante and Cerberus

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Liliane & Michel Durand-Dessert

La descente aux enfers de Dante se fait depuis la forêt obscure par une longue route qui traverse les neuf cercles concentriques menant au Diable. Chaque palier, correspondant à l'expiation de péchés, est une scène où se jouent les supplices sur fond de fange, de pluie, de vent, d'eau boueuse, de fleuves de sang, de terre brûlante, de fossés, de ravins. Cerbère est le gardien du troisième cercle, celui des gourmands, mordus et griffés par le monstre.



détail





Indienne (Les Suppliciés), 1987
Indienne (The Torture Victims)

Acrylique sur toile
Acrile de canvas
Collection particulière, France

À l'occasion d'une exposition collective au Musée des Beaux-Arts de Reims en 1987, l'artiste découvre d'imposantes tentures en toile de lin des 15^e-16^e siècles, succédanés de tapisseries, qui servaient de décor provisoires lors de cérémonies. Ces Indiennes deviennent l'objet des nouvelles recherches de Messing. La Divine Comédie de Dante continue à être le thème de prédilection de ces toiles fibres écartes et peintes à l'acrylique, suspendues à des barres en métal. L'Indienne au sous-titre « Les Suppliciés » inaugure la série, qui comporte aussi plusieurs variations autour du thème biblique de la chute des anges.

While participating in a group exhibition at the Musée des Beaux-Arts in Reims in 1987, the artist discovered the museum's collection of large-format hangings in linen from the 15th and 16th centuries, a substitute for tapestries, which served as a provisional decor during ceremonies. These Indiennes, as the hangings are called, inspired new research by Messing: Dante's Divine Comedy continued to be the preferred theme of these works, large-format canvases painted in acrylic colours and suspended from metal bars. The Indienne subtitled "Les Suppliciés" (The Torture Victims) was the first in the series, which also presents several variations on the biblical theme of the fall of the angels.

Indienne (La Chute des anges 1), 1988
Indienne (The Fall of the Angels 1)

Acrylique sur toile
Acrile de canvas
Collection particulière, France

Indienne (La Chute des anges 2), 1988
Indienne (The Fall of the Angels 2)

Acrylique sur toile
Acrile de canvas
Collection particulière, France

Indienne (La Chute des anges 3), 1988
Indienne (The Fall of the Angels 3)

Acrylique sur toile
Acrile de canvas
Collection particulière, France

Indienne, 1988
Indienne

Acrylique sur toile
Acrile de canvas
Collection particulière

Indienne, 1988
Indienne

Acrylique sur toile
Acrile de canvas
Collection particulière

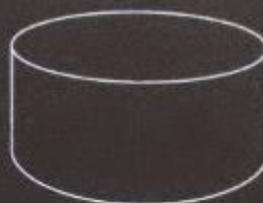
Indienne, 1988
Indienne

Acrylique sur toile
Acrile de canvas
Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris



La Dive Bacbuc, 1998

Oracle of the Holy Bottle



Acrylique sur toile et structure en fer battu.
Acrylic on canvas and wrought-iron structure
Collection particulière, France

Vers la fin des années 1990, Garouste conçoit *La Dive Bacbuc*, une œuvre circulaire monumentale dont les parois sont des tentures rappelant les *Indiennes*, mais peintes sur les deux faces. La face interne est cachée au regard puisque l'on ne pénètre pas dans le cylindre. Elle se découvre grâce à des œilletons disposés le long des parois. L'œuvre est inspirée de Rabelais : elle en transmet la trivialité, l'humour caustique, la jouissance vitale et la dimension mystique. Elle nous place en situation de voyeur, mais le dispositif nous empêche de suivre le fil du récit imagé de façon continue : le hiatus entre deux visions, cet espace mental que nous cherchons à combler, devient alors le moteur de l'œuvre.

Vues à travers quelques oeillets



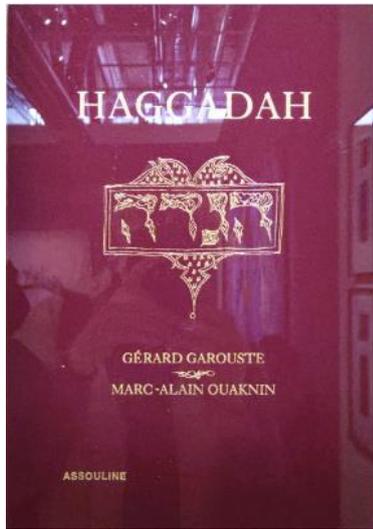
Indienne, 1988
Indienne

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole



Œuvres préparatoires pour le livre Haggadah, 2000-2001
 Preparatory works for the book Haggadah

10 gouaches sur papier
 10 works in gouache on paper
 Collection particulière, France



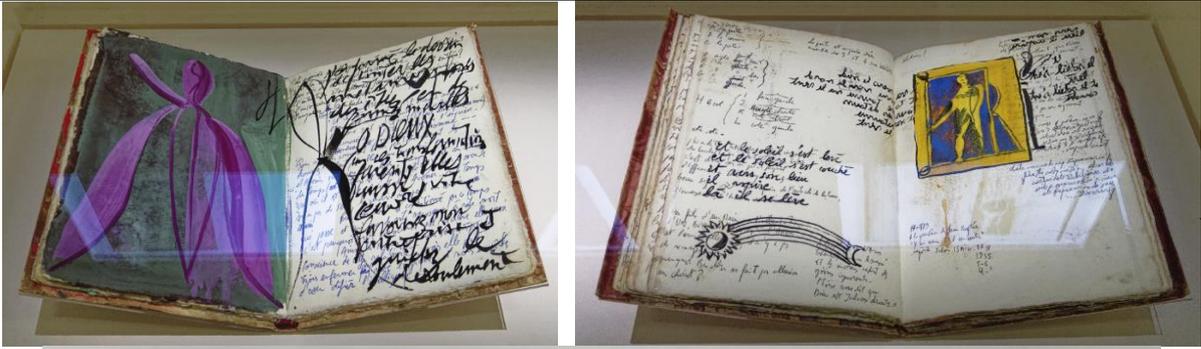
Haggada, 2001
 Haggadah

220 pages, ouvrage tiré sur papier chiffon en 10 couleurs. Couverture pleine toile
 250 exemplaires numérotés avec une lithographie originale signée Gérard Garouste
 Presentation sous coffret bois incluant une édition intégrale pour la prière
 Illustré de 50 gouaches et encres originales
 220 pages, book printed on rag paper in 10 colours. Cloth cover
 250 numbered copies with an original signed lithograph by Gérard Garouste
 Presented in a cloth-covered box that also contains a complete edition for prayer
 Illustrated with 50 original works in gouache and ink
 Ed sans Assouline, Paris
 Courtesy Galerie Templon, Paris - Brussels - New York

La Haggada, ou récit, est un texte rédigé en hébreu ancien, remontant à près de deux millénaires. Il comporte des histoires sous la forme de contes, légendes, paraboles ou fables, propres à rendre plus accessibles les messages sacrés de la tradition juive. Il est utilisé en particulier dans la cérémonie de la Pâque juive. Garouste a illustré deux Haggadot, dans deux éditions différentes. Celle présentée ici, avec un ensemble de gouaches de l'artiste qui ont servi à sa réalisation, est commentée par le philosophe et rabbin Marc-Alain Ouaknin.

À partir des années 1990, Gérard Garouste s'intéresse à la tradition exégétique juive à travers l'étude du Talmud et du Midrach, et il apprend l'hébreu. Sa peinture s'en fait désormais l'écho. La figure y devient lettre : elle surgit des récits jamais univoques de ces textes sacrés pour lesquels l'artiste se passionne toujours davantage. La question de l'interprétation, qui selon cette tradition herméneutique ouvre à une multiplicité de lectures, trouve son contrepoint dans le choix des sujets par le peintre, empruntés à la Bible ou aux œuvres littéraires d'écrivains tels Cervantès ou Kafka.

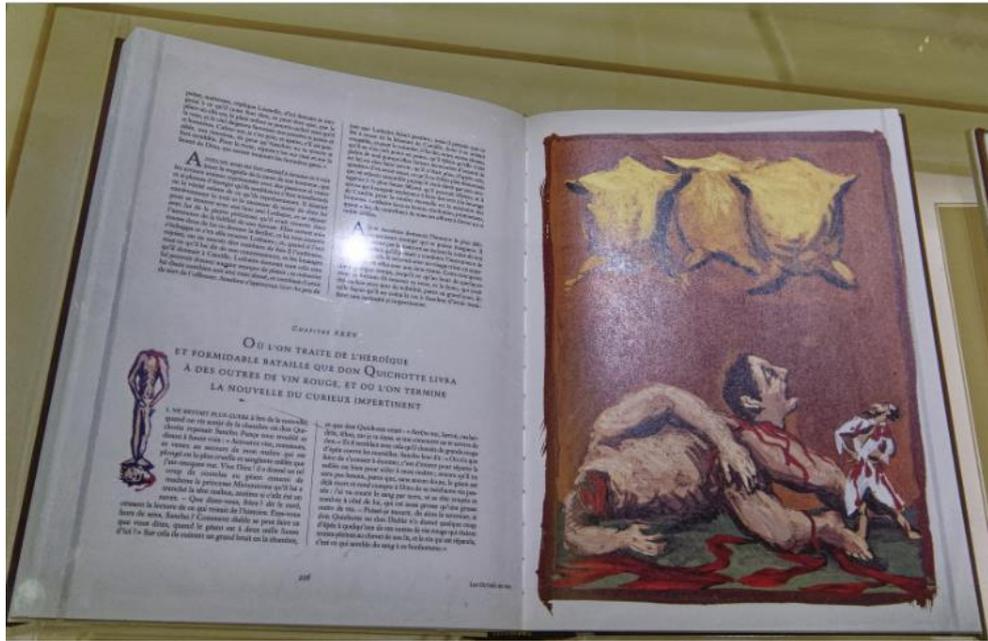
Forte de cette approche, la peinture de Gérard Garouste ne se veut pas séduisante. Elle ne craint ni les aberrations, ni les déformations, mutilations ou recompositions de la figure. C'est une peinture qui questionne sans relâche, bouscule les certitudes : une peinture qui dérange, mais sur le mode d'un jeu dont les règles seraient sans cesse à réinventer.



Deux carnets de Gérard Garouste et leur feuilletage numérique



- | | | | |
|---|--|---|---|
| <p>Les Pieux, 1996-1998
The Stakes</p> <hr/> <p>Le Chariot de feu et la Nuée, 1996-1998
The Chariot of Fire and the Cloud</p> <hr/> <p>Le Maître fou, 1996-1998
The Mad Master</p> <hr/> <p>Une Ombre de justice, 1996-1998
A Shadow of Justice</p> | <p>Le Livre brûlé, 1996-1998
The Burnt Book</p> <hr/> <p>Lirgandée, 1996-1998
Lyrgander</p> <hr/> <p>La Dulcinée paysanne, 1996-1998
Dulcinea, the Peasant Girl</p> <hr/> <p>L'Écrit morisque, 1996-1998
Morisco Writing</p> | <p>L'Âme de la poule, 1996-1998
The Soul of the Chicken</p> <hr/> <p>Le Pré fleuri, 1996-1998
The Flowery Meadow</p> <hr/> <p>Le Dénombrement, 1996-1998
The Enumeration</p> | <p>La Pierre et la Cruche, 1996-1998
The Stone and the Jug</p> <hr/> <p>Les Voyelles, 1996-1998
The Vowels</p> <hr/> <p>Le Lion, l'Aigle, l'Homme et le Taureau, 1996-1998
The Lion, the Eagle, the Man and the Bull</p> |
|---|--|---|---|



L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de La Manche, 1998
 The Ingenious Hidalgo Don Quixote of La Mancha

688 pages, deux volumes brochés sous coffret, relié pleine toile illustré de 150 gouaches et 126 lettres ornées
 688 pages, two paperback volumes in a boxed set, cloth binding illustrated with 150 works in gouache and 126 ornate letterings
 Editions Diane de Selliers, Paris
 Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, Paris

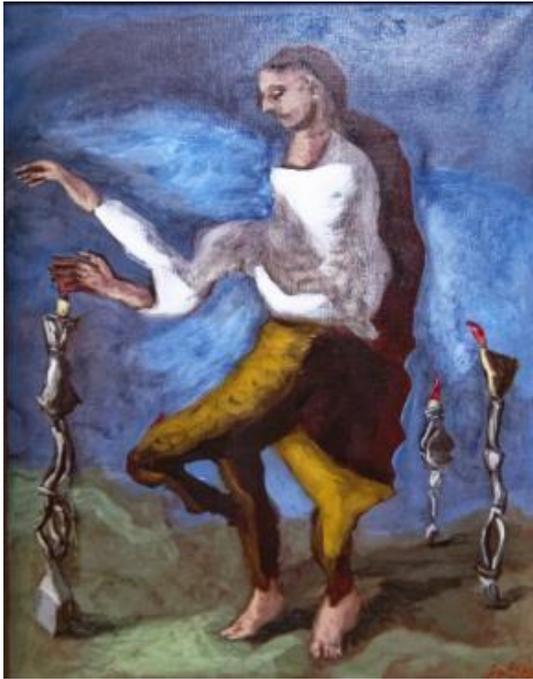
La redécouverte du *Don Quichotte* de Cervantès (17^e siècle) par Garouste, à la lumière de la thèse selon laquelle l'auteur aurait pu être un marrane – un Juif d'Espagne ou du Portugal converti de force au christianisme et pratiquant en secret sa religion – a suscité une nouvelle thématique dans l'œuvre du peintre. Elle est inaugurée par l'édition d'un ouvrage de bibliophilie, illustré de 150 gouaches, dont plusieurs sont exposées ici aux côtés du livre.



Rouleau d'Esther, 2015
 The Esther Scroll

Gérard Garouste, Armand Benhamron, Elizabeth Garouste
 Lithographie numérique pigmentaire, gouache, feuille d'or
 Etui en carton entoilé
 Digital pigmentary lithograph, gouache, gold leaf
 Slipcase in cardboard covered with canvas
 Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris
 Don de la Fondation Excelsy

Garouste a illustré la Meguila ou «rouleau» d'Esther. Il s'agit d'un texte biblique en hébreu lu à l'occasion de la fête juive de Pourim. Il évoque l'intercession de la reine Esther afin de déjouer les plans du grand vizir Haman qui projetait l'extermination des Juifs dans l'empire perse. Garouste accorde une place particulière à ce texte, porteur d'avenir, qui résonne comme une mise en garde. Il constituerait aux yeux des maîtres du Talmud l'ultime récit susceptible de résister au temps.



L'Adam et les Trois Lumières, 1995-1996

Adam and the Three Candles

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière, France

Garouste approfondit dans les années 1990 sa connaissance de la Bible hébraïque et la richesse de son exégèse, à travers les études talmudiques. En 1995-1996, un ensemble de tableaux sur le thème de *Tal la rosée* (Tal en hébreu = rosée) marque le début d'un dialogue assumé entre image et mot. Les personnages ressemblent souvent à des lettres, et leurs bras sont démesurés, tordus, de même que leurs jambes.



détail



Entre chien et loup, 1995-1996

Between Dusk and Dawn

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière, France



détail



L'Ève à la fontaine, 1995-1996

Eve and the Fountain

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Garouste explore, par le moyen de la peinture, l'intertextualité au cœur des études hébraïques. Le petit personnage lisant sous la chevelure d'Ève pourrait être un hommage à la liberté d'interprétation qu'il a trouvée dans l'exégèse biblique juive et qu'il salue ici de sa peinture, avec laquelle il peut tout se permettre : tordre, allonger, démultiplier, recomposer...



détail



Il établira, 1995-1996

He Will Stabilize

Huile sur toile
Oil on canvas
Fonds François Fauchon pour l'art contemporain (Fffac)

Le titre donné par Garouste à cette œuvre, *Il établira*, est la traduction de « Yakhin », qui désigne l'une des deux colonnes d'airain dressées à l'entrée du temple de Jérusalem par le roi Salomon. À partir de la Bible hébraïque, ces colonnes ont fait l'objet de nombreuses interprétations.



détail



Le Chien au baptême, 1995-1996

The Dog at the Baptism

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière, France

Les thèmes récurrents de cette série sont Adam, la mort, la résurrection, le châtement, le feu, et surtout, l'eau. Garouste se refuse résolument à une quelconque justesse de proportions dans la représentation humaine, ou à une véracité des propriétés physiques inhérentes à la matière. Nous sommes dans un espace-temps indéfinissable et ouvert à tous les possibles, où la logique et la rigueur scientifique ne sont pas de mise.



détail



détail



détail

Le Guérisseur, 1995

The Healer

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière, France



Jonas, 2011-2013

Jonah

Bronze, papier. Édition 1/8
Bronze, papier. Édition 1/8
Collection Ronan Grossiat, Paris

Cette sculpture, conçue par Garouste en collaboration avec le philosophe et rabbin Marc-Alain Ouaknin, donne à voir la charpente d'une arche, une voile, des vagues, autant d'éléments que l'on peut associer à la figure biblique de Jonas. Dans un tiroir secret qui pourrait être la cale du bateau, se trouvent pliés sous forme de leporellos les quatre chapitres du Livre de Jonas, écrits en hébreu, phénicien, grec, latin, allemand, anglais, yiddish et français, proposant ainsi « un voyage entre les langues ».





L'Adam purifié, 1995-1996

Adam Purified

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Philippe Starck



La Rosée. Extraits du Livre des Ressemblances de Edmond Jabès, 1997

The Dew, Excerpts from 'The Book of Resemblances' by Edmond Jabès

Un volume sous coffret.
Lithographies en couleur de Gérard Garouste imprimées à l'Atelier Franck Borden.
One volume in a presentation box.
Colour lithographs by Gérard Garouste printed at the Atelier Franck Borden.
Les Presses Bibliophiles, Paris
Collection particulière, France



Don Quichotte et les livres brûlés, 2013

Don Quixote and the Burnt Books

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Les livres brûlés est un thème récurrent dans la peinture de Garouste. Dans l'œuvre de Cervantès, représenté ici sous les traits de l'homme de théâtre et ami de l'artiste Jean-Michel Ribes, Don Quichotte est victime de la destruction criminelle par le feu d'une partie de sa bibliothèque. Mais le « Livre brûlé » renvoie également au rabbin Nahman de Bratslav (fin 18^e-début 19^e), auteur de l'ouvrage éponyme, qu'il fit détruire intentionnellement par les flammes.





Don Quichotte, 2013

Don Quixote

Bronze. Édition de 4 + 2 EA
Bronze. Edition of 4 + 2 EA
Collection particulière, Paris



Le Berger, 1998

The Shepherd

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Garouste pousse ici très loin la métaphore de la peinture comme terrain d'expérimentation pour de multiples niveaux de lecture au même titre que l'interprétation d'un texte. Le corps disloqué du berger dont les morceaux ne semblent tenir que grâce à la plage de couleur rouge du vêtement et de l'instrument, vibre d'une multitude d'yeux.



détail



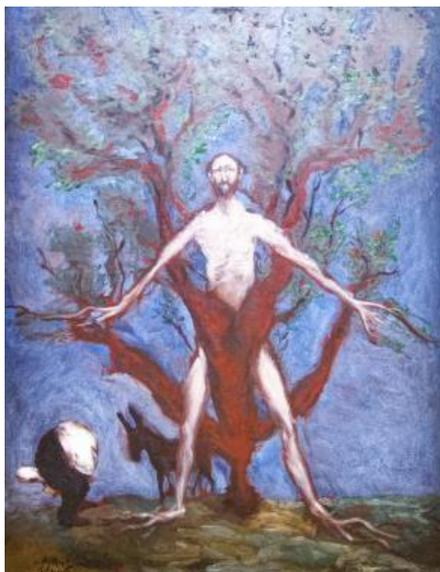
La Duègne et le Pénitent, 1998

The Duenna and the Penitent

Huile sur toile
Oil on canvas
The Art Collection from the European Central Bank



détails



Adam Quixote, 1998

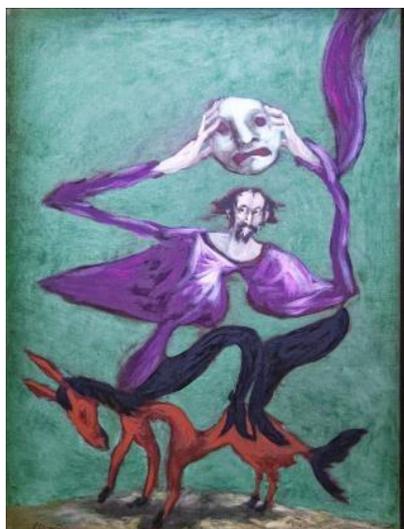
Adam Quixote

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Adam renvoie à la question des origines, ce que vient renforcer ici l'imbrication entre un homme nu et un arbre, dont les racines se situent dans les pieds du personnage. L'histoire de Don Quixote est l'illustration de cette quête, grâce à laquelle l'aventure est possible, riche d'enseignements et d'expériences tant douloureuses que fabuleuses. Le motif de l'arbre est aussi récurrent dans la Kabbale, dont l'étude est pour l'artiste une source iconographique majeure.



détail



Le Masque, 1998

The Mask

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Garouste continue à puiser son inspiration dans le *Don Quixote* de Cervantès avec plusieurs tableaux sur ce thème à partir de 1998, date à laquelle paraît son ouvrage illustré en deux volumes, commencé en 1996. *Le Masque* est exemplaire du plaisir que prend l'artiste à étirer les membres de ses personnages, gage de son implication dans le texte. Dans les corps ainsi malmenés se devinent des lettres qui invitent à ouvrir le sens, à dévoiler les identités cachées sous les masques qui ponctuent le récit de *Don Quixote*.



détail



Le Théâtre de Don Quixote, 2012

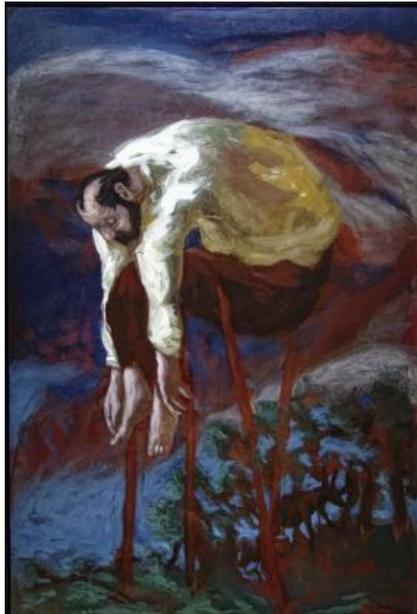
Don Quixote's Theatre

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Hervé Lancelin, Luxembourg

La thématique de *Don Quixote* ressurgit à plusieurs reprises dans la peinture de Garouste. Dans cette scène, les personnages du livre forment un défilé tragi-comique, dans lequel l'artiste s'est représenté en bouffon diabolique aux côtés de l'ange qui confie des secrets à l'âne.



détails



Le Vol du grison, 1998

The Theft of Dapple

Huile sur toile
Oil on canvas
Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York



L'Alliance, 1999-2000

The Alliance

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

La jeune femme pourrait être Tamar, personnage du récit biblique auquel Garouste se réfère dans cette série. En guise de couvre-chef, elle arbore le petit instrument chirurgical utilisé dans la circoncision, appelé maguèn, « protection, bouclier ». Le chemin croise une rivière qui passe sous un pont, dans une possible évocation du flux vital.



Le Vieillard et la Prostituée, 1999-2000

The Old Man and the Prostitute

Huile sur toile
Oil on canvas





La Ville mensonge, 1999-2000

The Town that is a Lie

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Victor Médard de Chardon

Le titre de ce tableau renvoie à l'épisode biblique de Juda et Tamar à Kézive, qui veut dire « mensonge ». Dans cette ville, la jeune Tamar, voulant une descendance suite au décès de son premier époux, puis du fait de la négligence et de la mort du second, se déguise en prostituée pour séduire son beau-père. Le stratagème de Tamar lui est dicté par l'intuition de la nécessité d'une descendance avec la famille de Juda. Elle donnera naissance à des jumeaux, dont l'un d'eux est l'ancêtre du roi David, la lignée messianique.

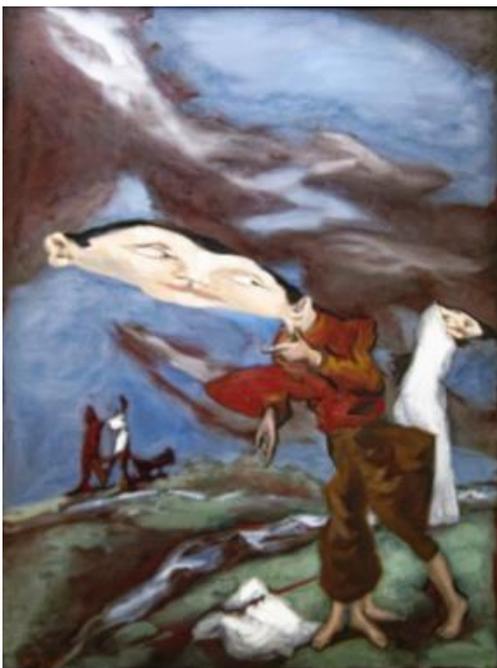


L'Alliance, 1999-2000

The Alliance

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

La jeune femme pourrait être Tamar, personnage du récit biblique auquel Garouste se réfère dans cette série. En guise de couvre-chef, elle arbore le petit instrument chirurgical utilisé dans la circoncision, appelé maguèn, « protection, bouclier ». Le chemin croise une rivière qui passe sous un pont, dans une possible évocation du flux vital.



L'Antipode, 1999-2000

The Antipode

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Bruno-Eugène Borie



détail



La Croisée des sources, 1999-2000

The Confluence of the Sources

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection particulière, France

Garouste se plaît à réinventer la polysémie de l'hébreu en images. Dans cette langue, c'est le même mot qui désigne à la fois le carrefour, la croisée des sources, et l'échange des regards. Ainsi l'eau jaillit des yeux des deux personnages qui se rencontrent.



détail



Le Mat et le Fou (Portrait d'Olivier), 2003-2004

The Mate and the Bishop (Portrait of Olivier)

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection particulière



détail



Portrait d'Elizabeth, 2005

Portrait of Elizabeth

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection particulière

Garouste commence en 2002 une série de portraits de proches et de personnalités du monde de l'art. Il part d'une photographie du modèle auquel il fait subir des déformations grâce à un logiciel informatique. Puis il le fait poser à nouveau en cherchant à lui faire atteindre la posture suggérée, et le photographie à nouveau. La peinture issue de ces images parachève la torsion et le démembrement des corps, laissant le visage presque intact et reconnaissable. Elizabeth, l'épouse de l'artiste, s'est prêtée au jeu, ainsi que leurs fils Guillaume et Olivier, et leurs belles-filles, Stephanie et Noémie.



détail



Le Masque de chien, 2002
Mask of the Dog

Huile sur toile
Oil on canvas
FNAC 03-057, Centre national des arts plastiques

Garouste a réalisé plusieurs autoportraits. Il se représente ici dans un paysage, portant sous le bras un masque de chien. Le chien guidé par son flair, que l'on retrouve aussi à l'arrière-plan avec les personnages du *Classique* et de *l'Indien*, renvoie à l'intuition. Les pieds de l'artiste, orientés vers l'arrière, soulignent le refus d'une direction unique et invitent à l'errance. L'artiste a trouvé l'inspiration de ce motif, qu'il détourne, dans des représentations pseudo-scientifiques des Indiens d'Amérique par les premiers colons.



détail



La Mouche (Portrait de Guillaume), 2003-2004
The Fly (Portrait of Guillaume)

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière



détail

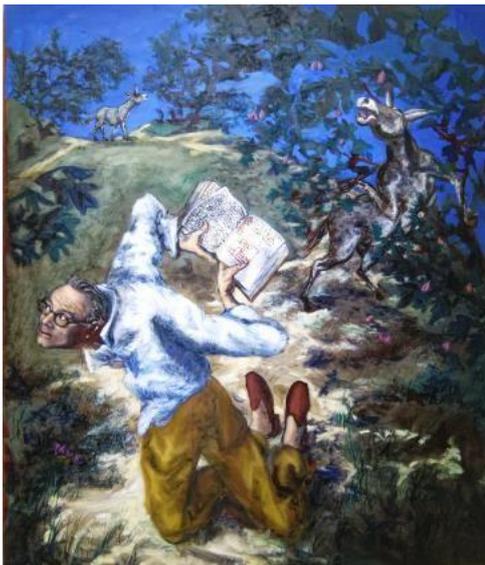


Sans titre (Portrait de Stéphanie), 2003
Untitled (Portrait of Stéphanie)

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière



détail



L'Ânesse et la Figue, 2005

The She-Ass and the Fig

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière, Paris

En 2005, Garouste réalise une série d'œuvres sur le thème de « L'Ânesse et la Figue ». Il remarque qu'en hébreu, il existe une proximité consonantique entre les mots « ânesse » et « figue », et qu'ils sont mis en relation dans le Talmud. Ce constat déclenche dans la peinture de Garouste une kyrielle d'associations entre ânesse et figue, ainsi que d'innombrables digressions autour de la figure animale de l'âne, que l'artiste affectionne tout particulièrement.



Balaam, 2005

Balaam

Huile sur toile
Oil on canvas
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne en 2005
MAJ 2008-09

Dans la Bible, Balaam est un devin à qui le roi Balak ordonne de maudire le peuple d'Israël. Sur la route qui mène Balaam au roi, l'ange du Seigneur, invisible, dont l'une des ailes est une main à quatorze doigts, empêche l'ânesse d'avancer. En réponse aux coups frappés par son maître, l'ânesse devient douée de parole et ramène Balaam à la raison. Se retrouvant face à l'« ennemi », Balaam bénira alors le peuple d'Israël au lieu de le maudire. Cette prophétie émanant d'un devin profane reste encore aujourd'hui d'une importance majeure pour l'histoire de ce peuple.



Ave Eva, 2005

Ave Eva

Huile sur toile
Oil on canvas
Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York

Selon l'artiste, ce tableau, inspiré d'une carte postale reçue par un ami, peut être lu comme une « approche approximative » de l'épisode biblique de la fuite en Égypte. Nulle urgence ne transparait toutefois dans cette pérégrination tranquille à dos d'âne, où une jeune femme lascive, à l'ombre d'un figuier, donne à voir la rondeur de son ventre, annonciatrice d'un heureux événement.



détails



détail



Alma, 2005

Alma

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Explorant le thème de la nativité, Garouste revient sur la question de la virginité de la Vierge. En hébreu « alma » désigne la jeune fille, et « betula », la vierge. Les traducteurs en grec et latin de la Bible hébraïque auraient fait glisser le sens de « jeune fille » à « vierge ». Par ailleurs, l'âne et le bœuf, issus d'une représentation traditionnelle de la crèche, renvoient à une transposition abusive d'un verset du prophète Isaïe, fustigeant le peuple d'Israël : comment ne peuvent-ils reconnaître la venue du Messie, alors que même ces animaux dociles sont capables de reconnaître leur maître ? À droite au premier plan du tableau, le designer Philippe Starck, ami de l'artiste, appuyé sur son fameux tabouret *Bubu 1^{er}*, on perd son latin !



Détails



Les Libraires aveugles, 2005

Blind Booksellers

Huile sur toile
Oil on canvas
FNAC 06-044, Centre national des arts plastiques

Ce tableau met en image les propos méprisants de saint Augustin concernant le rapport des Juifs aux écritures saintes. Les Juifs seraient en effet les dépositaires des livres (l'Ancien Testament) qui portent en germe la venue du Messie. Mais ils n'auraient pas été capables de le comprendre. Ils sont comme des libraires aveugles – incarnés ici par l'écrivain François Rachline et le mathématicien Henri Berestycki – qui diffusent des livres qu'ils ne savent pas lire. L'idée de la preuve, réclamée par les Chrétiens, est ici mise à mal avec ironie comme procédant d'une quête dangereuse.



détail



Dina, 2005

Dina

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Daniel Templon

Le sujet du tableau renvoie à un passage de la Genèse, dans lequel est contée l'histoire de Dina qui, après avoir été violée par Sicheu, sera aimée de lui avec le cœur. Garouste saisit la scène avant que le violateur n'opère, d'une certaine manière comme si la jeune fille était consentante, n'étant en réalité pas vierge. Le thème de la virginité dans la Bible hébraïque est souvent discuté par ses commentateurs, et Garouste s'en empare en observateur curieux, remarquant au passage les glissements de sens entre « pupille » et « jeune fille ».



détail



détail



Chartres, 2007

Chartres

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière, Paris

L'instabilité psychique de Garouste a marqué les années 1970 et le début des années 1980. Après une longue période de répit, une nouvelle crise survient en 1991, à laquelle ce tableau renvoie directement. L'artiste a maintes fois raconté sa route vers Chartres, dictée par une pulsion incontrôlable qui le conduit dans la cathédrale au fameux labyrinthe, où il interrompt un mariage, casse des cierges, sème le désordre, puis se retrouve interné.



L'Étudiant et l'Autre lui-même, 2007

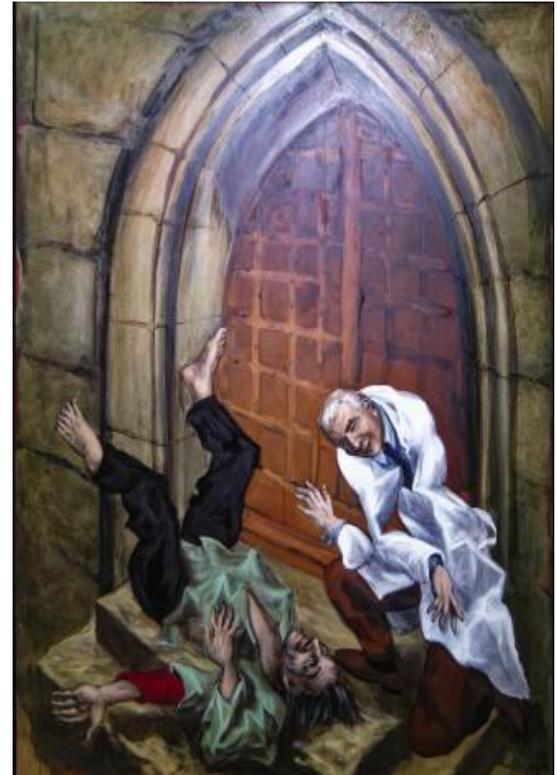
The Student and the Other Himself

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière, Paris

Garouste reprend le thème du double dans un autoportrait, inspiré d'une gravure de Goya, qui fait la transition avec sa série précédente. Si l'âne incarne la sagesse, chercher à l'atteindre à travers l'étude est aussi un poids, comme le suggère le fardeau que semble représenter l'âne pour l'étudiant qui lit. L'esprit de Garouste est en effet aussi un esprit vagabond, donc difficile à contraindre.



détail



Isaïe d'Issenheim, 2007

Isaiah of Isenheim

Diptyque
Huile sur toile
Diptych
Oil on canvas
Collection Marc et Martine Jardinier

En proposant sa relecture du retable d'Issenheim de Grünewald (début du 16^e siècle), Garouste en appelle à notre vigilance quant à la question de l'interprétation des textes et de l'iconographie qui en résulte. L'artiste met au premier plan le personnage d'Isaïe qui tient le livre des Prophètes, ouvert mais illisible dans le retable, tandis que le livre tenu par la Vierge, déchiffrable, est censé en être la traduction. Cependant, le retour au texte hébraïque d'origine prouve que cette traduction est erronée. L'artiste s'est représenté en camisole, et à terre pris de délire, pour mieux signifier le choc de cette duperie.



détail





Le Cirque Rosselin, 2007

The Rosselin Circus

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Magnus Konow

La Bourgogne est l'un des trois termes du titre d'une nouvelle série commencée en 2007 : *La Bourgogne, la famille et l'eau tiède*. Cette région était, dans l'enfance de Garouste, le doux lieu de séjours répétés chez la tante Éléonore et l'oncle Casso, artiste brut sans le savoir. Garouste transpose dans l'époque contemporaine un souvenir de cirque où, âgé de 6 ans, il faisait le pitre affublé d'une peau d'âne et agitant un balai entre ses jambes. C'est donc un homme de 60 ans que l'on voit entouré de sa mère, son oncle et ses tantes, plus jeunes que lui, comme pour signifier la capacité de l'artiste à conserver éternellement une âme d'enfant.



détail



Le Coup de l'étrier, 2007

One for the Road

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection UBIK

Garouste se réfère à un épisode terrifiant de son enfance. Son père, dont le comportement conduisit les médecins à le qualifier de « psychopathe », menaçait un jour sa mère avec un revolver, agacé de la voir tenir l'aiguière par le goulot. Rétrospectivement, l'artiste s'amuse du titre de la tapisserie accrochée dans la salle à manger où la scène s'était déroulée : *Le Coup de l'étrier*.



détail



Le Lit en portefeuille, 2011

Apple-Pie Bed

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Parmi ses souvenirs d'enfance de Bourgogne, Garouste se rappelle la cuisine de la maison à la fois chaleureuse et inquiétante, comme dans un conte de fées, où le lit de sa tante était toujours en portefeuille. L'artiste apparaît comme enserré dans les montants du sommier métallique que dévoile le matelas roulé, suggérant le refus de se reposer afin de privilégier la quête de la connaissance, à laquelle il semble s'atteler avec un compas.



Véronique (Autoportrait), 2005

Véronique (Self-Portrait)

Gouache sur papier
Gouache on paper
Collection particulière, Londres

Allongé telle une odalisque, Garouste, qui s'est portraïturé avec un sexe féminin, dévoile par le truchement d'un miroir un sexe masculin. Il n'y a donc pas de vérité, ou bien elle doit être sans cesse remise en question. L'allusion, dans le titre, à Véronique – nom dérivé de *Vera Icon*, l'image fidèle –, celle qui dans la Bible aurait recueilli sur un linge l'effigie du Christ, est une référence critique à la volonté de représentation chrétienne, comme preuve, comme gage de vérité.



Le Joueur de flûte, 2007

The Flute Player

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

De son premier internement à Villejuif, Garouste se souvient d'un malade accroupi, telle une gargouille, sur un meuble et jouant de la flûte avec une règle. L'artiste reprend cette vision qu'il fait incarner par son ami l'acteur Denis Lavant, mais un pinceau remplace la règle. La folie et l'inspiration se confondent dans un personnage que l'on peut rapprocher de la figure de l'*Indien* forgée par Garouste.



Caved, 2007

Caved

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Magnus Konow

Cette peinture évoque une des nombreuses violentes disputes entre Garouste et son père, survenues tout au long de leur vie. Au sol, le sous-main renvoie aux biens que le père de l'artiste avait spoliés aux Juifs pendant la guerre, fait dont Garouste n'a pris conscience qu'à l'âge adulte. Le titre du tableau, *Caved*, qui en hébreu signifie « honorer » mais dont la racine comporte le mot « lourd », dit la difficulté du rapport parental.



La Guitare brisée, 2009

The Broken Guitar

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection particulière

A la fin des années 2000, Gerard Garouste choisit de s'approprier le *Faust* de Goethe (19^e siècle), dont la légende et les personnages variés (Faust, Méphistophélès, Marguerite, Wagner, les sorcières, ...) sont autant de sujets pour cette série qu'il intitule *Songe d'une nuit de Walpurgis*. La guitare brisée se réfère directement à une scène de la pièce de théâtre.



détail



L'Harfang et la Souris rouge, 2011

The Snowy Owl and the Red Mouse

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection Nathalie Obadia



détail



Dérive, 2010

Drift

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection particulière, Paris

Garouste se projette dans la dérive des continents dans des millions d'années, et en a reproduit sommairement la modélisation sur une sphère. Il représente son ami mathématicien Henri Berestycki dans une scène où le scientifique perplexe contraste avec un grand singe satisfait, une banane à la main, qui semble peu perturbé par ce phénomène inéluctable.



détails



Le Pacte, 2011

The Pact

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Le « pacte » est celui conclu entre Faust, incarné par Garouste, et Méphistophélès, sous les traits de son ami l'homme de théâtre Jean-Michel Ribes, tous deux s'opposant souvent dans la vie sur des questions métaphysiques. Cette contradiction mise en scène dans le cadre du *Faust* de Goethe s'inscrit dans la continuité des figures du *Classique* et de *l'Indien*. La goutte de sang censée sceller le pacte entre les deux protagonistes perle d'un doigt qui prolonge un bras surgi de la bouche de Garouste – une bouche qui parle, qui jure, qui vomit.



Wagner, Méphistophélès et l'Homunculus, 2013

Wagner, Mephistopheles and the Homunculus

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

L'apprenti-alchimiste Wagner montre avec fierté sa créature, l'Homunculus, à Méphistophélès qui, sous couvert de flatteries, en réalité se moque de lui. La quête de la connaissance, toujours inassouvie, n'est-elle pas inmanquablement vouée à l'échec ? Telle est la tourmente qui ravage Faust.





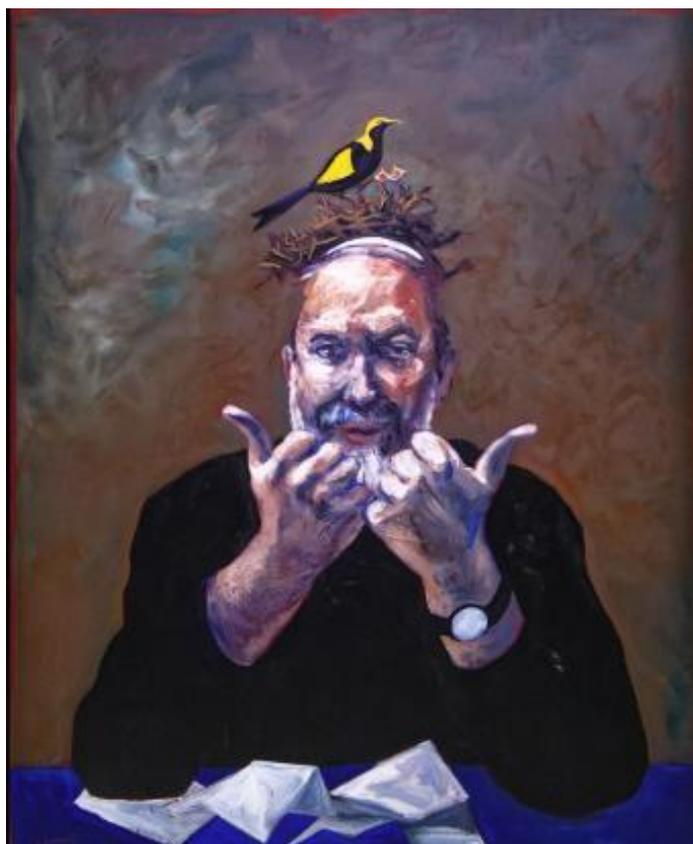
Marguerite-Elizabeth, 2009

Marguerite-Elizabeth

Gouache sur papier
Gouache on paper
Collection particulière, Paris



détail



Le Rabbin et le Nid d'oiseaux, 2013

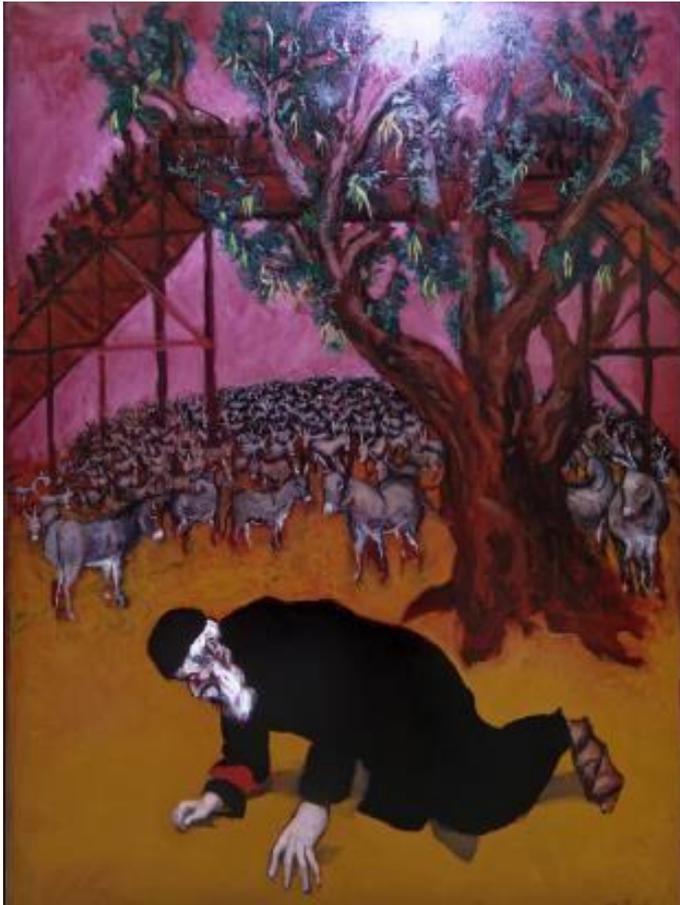
The Rabbi and the Bird's Nest

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Le philosophe et rabbin Marc-Alain Ouaknin, grand commentateur de l'œuvre de Garouste, incarne ici le thème du nid d'oiseau, présent dans la littérature talmudique. On le trouve ainsi formulé dans le Deutéronome : « Si par hasard en chemin tu rencontres un nid d'oiseau (...), chasse la mère, prends les enfants, la vie sera meilleure pour toi et tes jours seront prolongés ». Invitation à ne pas se soumettre à la fatalité d'une cause responsable de toute chose, ce verset donna lieu, au-delà du principe de causalité, à d'innombrables commentaires, en particulier sur la question de la place du nid et ses conséquences sur l'interprétation du verset.



détail



Le Pont de Varsovie et les Ânesses, 2017

Warsaw Bridge and the She-Asses

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Daniel Templon

Garouste intitule *Zeugma* une nouvelle série, terme signifiant en grec « le lien », « le pont », et qui renvoie en rhétorique à une figure de style consistant en l'omission d'un mot ou groupe de mots, dont la répétition s'avère inutile. Il s'agit alors de faire travailler l'esprit pour restituer les termes manquants, avec les mots, comme ici avec la peinture. Si la figure du vieillard est issue d'une image tristement célèbre du ghetto de Varsovie, les ânesses qui se sont multipliées et le caroubier qui a donné des fruits renvoient à un récit du Talmud. Tragique symbole du ghetto, le fameux pont en bois, reproduit fidèlement par l'artiste et littéralement étouffé par le caroubier, semble délivrer un message d'espoir.



détail



Le Centaure et le Nid d'oiseaux, 2013

The Centaur and the Bird's Nest

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Dans la continuité des interrogations sur la place du nid d'oiseau dans l'exégèse talmudique, Garouste l'a représenté sur la tête d'un chien, en lequel on reconnaît immédiatement Milou, le fidèle compagnon de Tintin dans la fameuse bande dessinée. Cette association rappelle à quel point l'artiste s'accorde une totale liberté dans la mise en relation de registres apparemment très éloignés, telle la mythologie avec le personnage du centaure et la littérature populaire, avec la référence à cet épisode de Tintin issu du *Lotus bleu*.



détails





Pêche nocturne, 2017

Night Fishing

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière, Paris

Le thème du pêcheur, abordé dès les années 1980 par Garouste, est moins un rappel de la pêche miraculeuse biblique qu'une réflexion sur le mot « sagesse », qui peut signifier « hameçon » en hébreu, permettant de rapprocher la pêche d'une quête de la sagesse. L'attente du pêcheur à la ligne, de surcroît ici dans la nuit, est également, dans la philosophie extrême-orientale, une attitude mystique de disponibilité, d'éveil.



détail



Les Trois Maîtres et les Oies grasses, 2017

The Three Masters and the Fatted Geese

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection de l'artiste. Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York

Ce tableau s'inspire d'un récit talmudique selon lequel des oies, si grasses qu'elles en perdent leurs plumes en plein désert, se plaignent à trois maîtres du Talmud. Garouste leur a donné les traits de Borges, Chouchani et Kafka. Chouchani, penseur majeur de la vie intellectuelle juive, à la biographie mystérieuse, né à la fin du 19^e siècle, est une figure de référence pour Garouste. Il aurait imprégné de son enseignement de nombreux philosophes, dont Emmanuel Levinas.



détail



Balaam et le sous-main, 2017

Balaam and the Desk Blotter

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection de l'artiste. Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York



détail



détail

Midrash, 2016

Midrash

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Olivier et Patricia Fragnière

Dans le judaïsme, le Midrash est une méthode d'exégèse biblique utilisant l'allégorie, la parabole, la métaphore, les jeux de mots et les glissements de sens, permettant l'occurrence de nouveaux récits. Le tableau semble renvoyer directement aux séances d'étude de l'hébreu suivies par Garouste avec le professeur Yakov à partir du milieu des années 1990, en compagnie de son ami François Rachline. La contorsion des deux élèves est à l'image de la complexité du sens des textes.



détail



détail

Actéon et le Repentir, 2017

Actaeon and Repentance

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Mme Diane Binder

En 2018, dans le cadre d'une triple exposition à Paris sur le thème de «zeugma», Garouste présente des œuvres sur le mythe de Diane et Actéon, qu'il a exploré pour le Musée de la chasse et de la nature. Dans cette approche audacieuse, où Garouste incarne Actéon, l'anamorphose de la tête de Diane sous les traits d'Elizabeth, l'épouse de l'artiste, cache l'érection du chasseur frustré, dont l'artiste a imaginé qu'il avait assouvi son désir avec ses chiens. Diane représente le repentir en peinture, que Garouste associe à une connotation morale, de censure.



détail



L'Étudiant et l'Oie grasse, 2017
The Student and the Fatted Goose

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière



détail



La Marionnette à la robe rouge, 2015
The Marionette in the Red Dress

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière



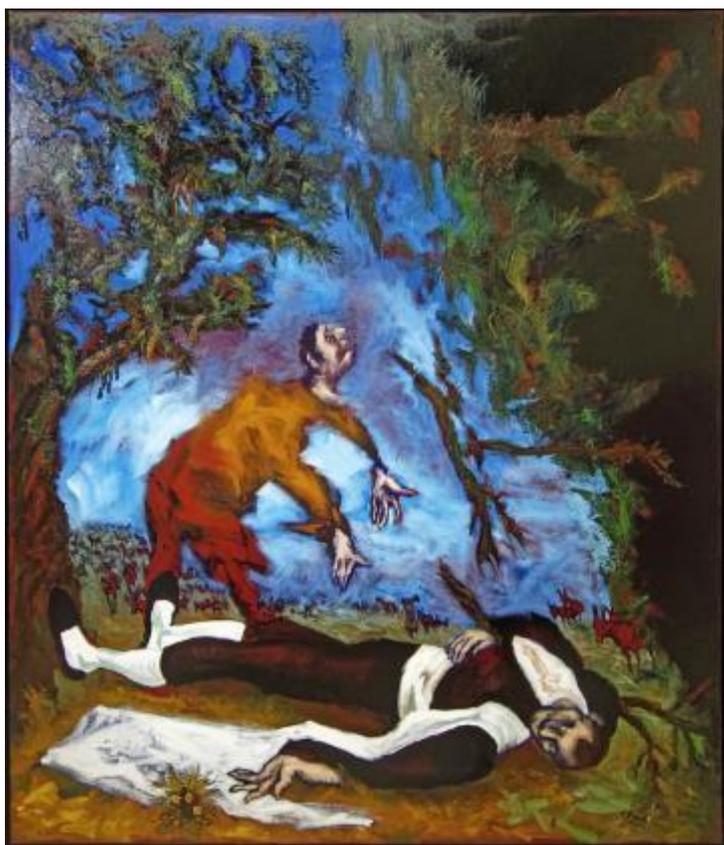
Pinocchio et la partie de dés, 2017
Pinocchio and the Dice Game

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Pinocchio est un personnage récurrent chez Garouste. Symbole de la remise en question de la vérité, il est incarné ici par l'artiste qui nous prend à partie d'un regard facétieux. Ses attributs renvoient au jeu, avec le lancer de dés, mais aussi, par la présence de la vague, du bateau et de la rame, à l'épisode biblique fondateur de l'arche de Noé. Garouste prend plaisir à entremêler les récits, pour une appréhension du monde jamais univoque : la quête de la vérité est vaine, et la peinture est mensonge.



détail



L'Autre et le Toréador, 2019

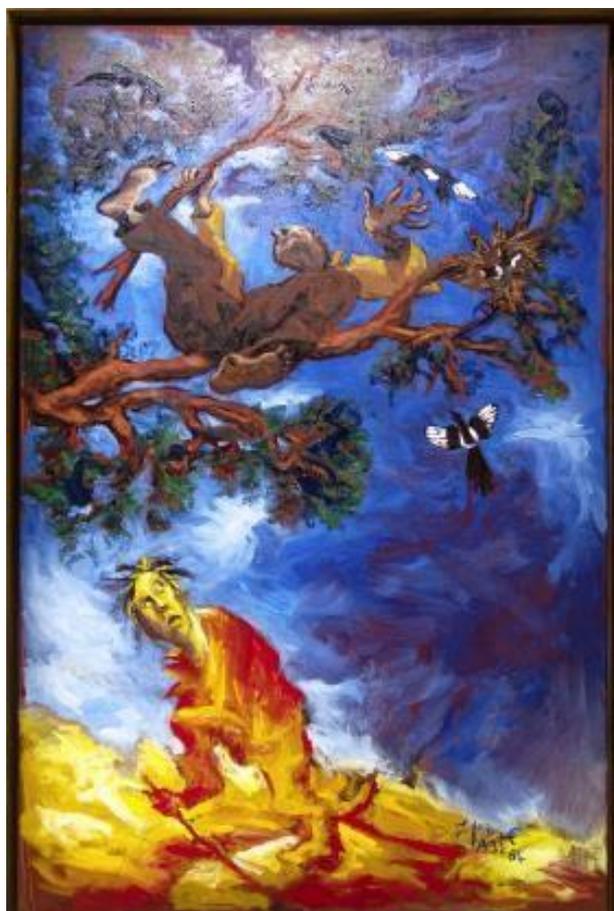
The Other and the Toreador

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection particulière, Paris

Inscrit dans les jeux d'esprit du « zeugma » comme dans la richesse des *Correspondances*, titre donné à la nouvelle série de Garouste, ce tableau met plutôt en court-circuit deux histoires très éloignées, que la mort relie. On y reconnaît le toréador peint par Manet, tandis que s'agite à l'arrière-plan un personnage qui prend acte d'une chute fatale, comme en témoignent les branches brisées. Le nid d'oiseau au sol rappelle le récit déjà évoqué de la littérature talmudique, où l'on trouve aussi le commentaire suivant : qu'en est-il si l'on monte chercher les petits dans le nid en chassant la mère – comme il est préconisé afin d'avoir des jours plus heureux – et que l'on tombe de l'arbre ?



détails



La Branche brisée et les Deux Pies, 2019

The Broken Branch and Two Magpies

The Broken Branch and Two Magpies

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection particulière

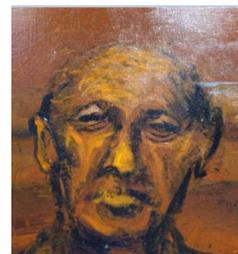


La Martre sur la corniche, 2020

The Marten on the Cornice

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Le personnage de Kafka et le dialogue avec le commentateur éclairé de ce dernier, Marc-Alain Ouaknin, ont donné lieu pour Garouste à de nombreux tableaux qui renvoient à des passages du corpus de l'écrivain et aux interprétations qu'ils ont pu susciter. La martre apparaît dans une courte nouvelle : dans une synagogue, l'animal court sur la corniche. Si l'on songe à l'emplacement autrefois codifié des fidèles, les hommes en bas, dans la partie principale, et les femmes en retrait, au premier étage, l'élément architectural vers lequel nous attire la martre prend soudain une profonde signification.



détails



Le Talmudiste et l'Oie grasse, 2020

The Talmudist and the Fatted Goose

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection D & J.L. Garnier

Le Caroubier, la Canne et la Besace, 2020

The Carob Tree, the Cane and the Pouch

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Job, 2020

Job

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Yves Beauvois et Eric Rolland

Milena, 2020

Milena

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière



Le Puits, la Belette et le Shulammit, 2021

The Well, the Weasel and the Shulammit

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Le conte auquel ce tableau se réfère est tiré du Talmud, et Kafka l'avait évoqué dans un texte en son temps. Deux enfants font mine de s'épouser et prennent comme témoins un puits et une belette, qui se trouvaient là. Plus tard, le jeune homme se marie à une autre femme, dont il a deux enfants. À cause de la présumée « infidélité » de leur père, ils périront, l'un noyé dans un puits, l'autre mordu à mort par une belette.



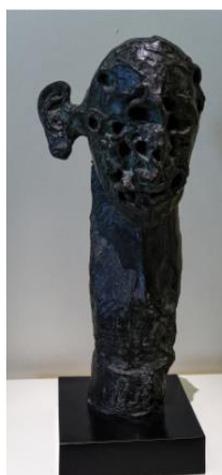
détail



Méphisto Quichotte ou Le Pied-Bot, 2011

Mephisto Quixote or The Clubfoot

Bronze. Édition de 4 + 2 EA
Bronze. Edition of 4 + 2 EA
Collection Stéphane Magnan



Médiance, 2013

Malicious Gossip

Bronze. Édition 1/4 + 2 EA
Bronze. Edition 1/4 + 2 EA
Collection de l'artiste. Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York



Aboulafia, 2021

Abulafia

Technique mixte sur papier
Mixed media on paper
Collection particulière

Garouste rend hommage à Abraham Aboulafia, exégète talmudiste du 13^e siècle. Considéré comme le grand tenant du kabbalisme extatique et prophétique médiéval, Aboulafia est notamment l'auteur du *Sefer ha Oth* – Le livre du Signe –, un ouvrage essentiel donnant des clefs de lecture des textes sacrés, à partir de méthodes d'interprétation de la Bible hébraïque.

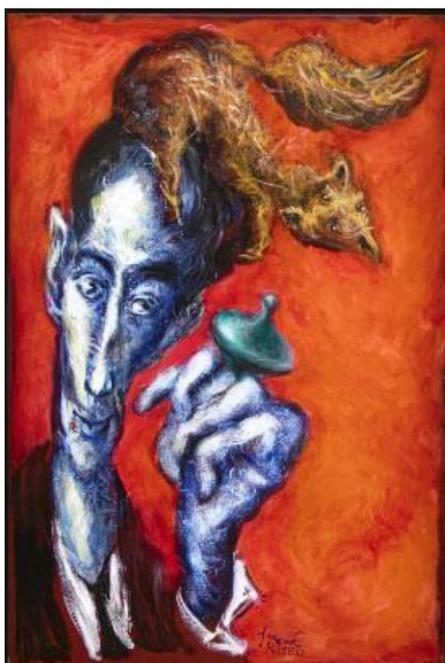


Alt-Neu Shul sur le Pont-Neuf, 2020

Alt-Neu Shul on the Pont-Neuf

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection Daniel Tempion

La série *Correspondances* autour de Kafka a été conçue en étroite complicité avec le philosophe et rabbin Marc-Alain Ouaknin, qui se consacre depuis des années à l'interprétation des écrits de l'homme de lettres tchèque à l'aune de la tradition exégétique juive. Il a inventé une formulation « Alt-Neu Kunst » (art ancien-nouveau) pour caractériser à la fois l'œuvre de Kafka et celle de Garouste, toutes deux mues par « une dialectique de l'ancien et du nouveau ». L'idée de « Alt-Neu », empruntée au nom de la synagogue de Prague, vagabonde ici sur le Pont-Neuf, qui bruisse du souvenir de la Samaritaine doublement millénaire.



La Martre et la Toupie, 2020

The Marten and the Spinning Top

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière



La Martre et l'Écureuil (Portrait de Kafka et Chouchani), 2019

The Marten and the Squirrel (Portraits of Kafka and Chouchani)

Huile sur toile
Oil on canvas
Collection particulière

Kafka et l'exégète kabbaliste à la biographie mystérieuse Chouchani sont ici associés à une martre et à un écureuil. Les bestiaires tiennent une place particulière chez Garouste, puisque les animaux sont sous-jacents aux fables, aux mythes, aux récits bibliques. Dans l'esprit des études talmudiques, ils se prêtent aux combinatoires interprétatives, tel l'écureuil, dont le mot en hébreu est dérivé du mot « buisson ». Il pourrait ainsi renvoyer au buisson ardent de Moïse et à cette rencontre avec Dieu qu'incarnerait dès lors chaque apparition du rongeur à la queue flamboyante.



Milena et Kafka, 2021

Milena and Kafka

Gouache sur papier
Gouache on paper
Collection particulière



Le Clown blanc et l'Auguste, 2019

The White Clown and the August One

Diptyque
Huile sur toile
Diptych
Oil on canvas
Collection particulière

Deux personnages très identifiables, le Clown blanc et l'Auguste, à la fois opposés et complémentaires comme le sont le *Classique* et l'*Indien*, arborent chacun un système de signes. Le Clown blanc montre les équations de Maxwell, grâce auxquelles on peut expliquer scientifiquement le phénomène de la lumière; sur le rebord du chapeau de l'Auguste, on peut lire la fameuse phrase de la Genèse, en hébreu, à traduire plutôt par « Lumière ! » que par la formule : « Que la lumière soit. Et la lumière fut ». Ce sont ainsi deux langages, deux codes, l'un issu du grec, l'autre de l'hébreu, que ces figures de clown incarnent pour exprimer la lumière, offrant ainsi quatre niveaux de lecture, selon que l'on comprenne les deux langues, l'une d'entre elles, ou aucune. Reste alors la peinture, dans toute sa matérialité et son mystère.



Les Trois Maisons, 2021

The Three Houses

Pastel et mine de plomb sur papier
 Pastel and graphite on paper
 Collection particulière



H'avrouta (la Martre et Pinocchio), 2019

Havruta (The Marten and Pinocchio)

Huile sur toile
 Oil on canvas
 Collection particulière

Deux compères, qui ne sont autres que Gérard Garouste et Marc-Alain Ouaknin, semblent partager un moment d'exception dans un échange joyeux. Le titre fait allusion à la H'avrouta que les deux amis ont engagée depuis plusieurs années. Il s'agit de séances régulières autour de l'étude de la Bible, au cours desquelles maître et élève se nourrissent des réflexions de l'un et de l'autre, sans méthode et sans hiérarchie. La scène dit combien ces exercices intellectuels, même complexes, procurent un vrai plaisir, tant pour le philosophe que pour l'artiste, qui y puise nombre de sujets pour ses œuvres.



L'Indien et le Nid d'oiseaux, 2015

The Apache and the Bird's Nest

Bronze. Édition 3/4 + 2 EA
 Bronze. Edition 3/4 + 2 EA
 Collection de l'artiste. Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York



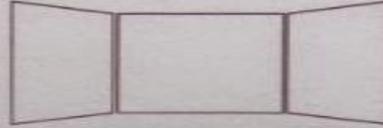
L'Autre et le Toréador, 2019 The Other and the Toreador

Huile sur toile
Dil on canvas
Collection particulière, Paris

Inscrit dans les jeux d'esprit du « zeugma » comme dans la richesse des *Correspondances*, titre donné à la nouvelle série de Garouste, ce tableau met plutôt en court-circuit deux histoires très éloignées, que la mort relie. On y reconnaît le toréador peint par Manet, tandis que s'agit à l'arrière-plan un personnage qui prend acte d'une chute fatale, comme en témoignent les branches brisées. Le nid d'oiseau au sol rappelle le récit déjà évoqué de la littérature talmudique, où l'on trouve aussi le commentaire suivant : qu'en est-il si l'on monte chercher les petits dans le nid en chassant la mère – comme il est préconisé afin d'avoir des jours plus heureux – et que l'on tombe de l'arbre ?



Le Banquet, 2021 The Banquet



Triptyque (de g. à dr. : 1^{er} panneau : *Pourim*; 2^e panneau : *Festin d'Esther*;
3^e panneau : *Le Don de la manne*)

Huile sur toile

Triptych (l. to r.: panel 1: *Purim*; panel 2: *Esther's Banquet*; panel 3: *The Gift of Manna*)

Oil on canvas

Collection de l'artiste. Courtesy Galerie Templon, Paris – Brussels – New York

Le triptyque *Le Banquet*, œuvre majeure de cette série consacrée à Franz Kafka, renvoie à de multiples clés de lecture : la fête de Pourim, avec ses confettis, qui célèbre le festin d'Esther; le glissement de sens du mot confetti, soit « coriandolo » en italien, qu'on peut rapprocher des grains de coriandre de la manne céleste; le tableau *La Récolte de la manne* (1577) du Tintoret qu'inspire le panneau de droite... Kafka, dans le panneau central, est entouré, en plus des personnages du livre d'Esther, de la psychanalyste Eliane Amado Levy-Valensi, de l'historien de la Kabbale Gershom Scholem, du philosophe Martin Buber, de deux de ses fiancées, Dora Diamant et Milena, de ses trois sœurs, du philosophe Walter Benjamin, de l'acteur yiddish Itshaq Löwy et de la figure du théâtre yiddish La Shulamith.





